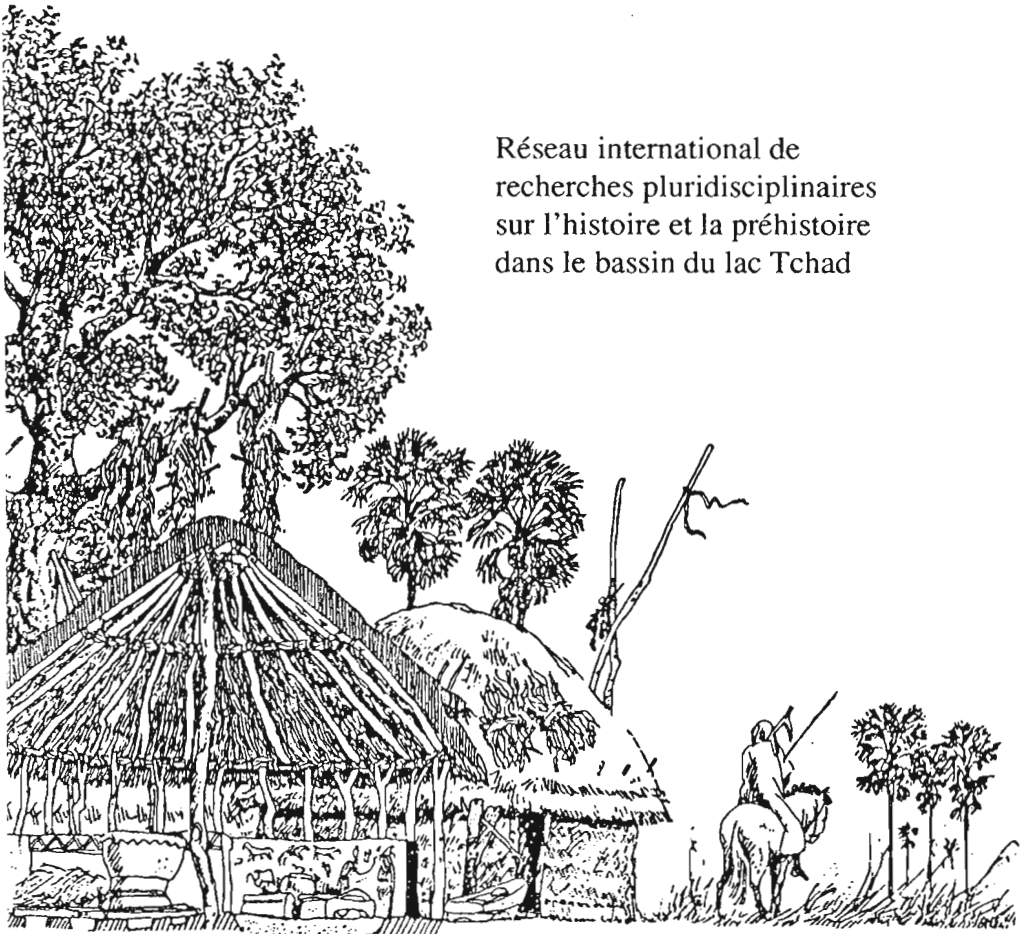


MÉGA-TCHAD

93 /1 & 2

Réseau international de
recherches pluridisciplinaires
sur l'histoire et la préhistoire
dans le bassin du lac Tchad



MÉGA-TCHAD n° 93 - 1 & 2
Année 1993

Coordination :

Catherine BAROIN (CNRS)
Daniel BARRETEAU (ORSTOM)
Jean BOUTRAIS (ORSTOM)
René DOGNIN (ORSTOM)
Dymitr IBRISZIMOW (Universität Frankfurt)
Pierre NOUGAYROL (CNRS)

ORSTOM / LATAH

Laboratoire d'Archéologie Tropicale
et d'Anthropologie Historique
72 route d'Aulnay
93143 BONDY CEDEX
FRANCE

UNIVERSITÄT FRANKFURT

Professur für Afrikanische
Sprachwissenschaften
Kettenhofweg 135
60054 FRANKFURT AM MAIN
DEUTSCHLAND

CNRS / LRAO

Laboratoire de Recherches
sur l'Afrique Orientale
1 place Aristide-Briand
92195 MEUDON CEDEX
FRANCE

CNRS / LACITO

Laboratoire de Langues
et Civilisations à Tradition Orale
Département Langues et Parole
en Afrique Centrale
44 rue de l'Amiral-Mouchez
75014 PARIS
FRANCE

Adresser toute correspondance à :

MÉGA-TCHAD

ORSTOM-LATAH
72 route d'Aulnay
93143 BONDY CEDEX
FRANCE

Téléphone : 48-02-56-44
Télécopie : 48-47-30-88
Télex : SSC BY 235453 F

Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus

ISSN 0997-4547

Ce numéro a été réalisé en PAO au LATAH et imprimé par les soins du LRAO

MÉGA-TCHAD

Bulletin de liaison
du Réseau international de recherches pluridisciplinaires
sur l'histoire et la préhistoire dans le bassin du lac Tchad

ORSTOM-LATAH / CNRS-LACITO et LRAO
UNIVERSITÄT FRANKFURT

1993

Méga-Tchad 93/1 & 2

Couverture : Case munjuk de la région de Guirvidig
(Cameroun)
Dessin de Christian SEIGNOBOS

ÉDITORIAL

Super-séminaire ou grand colloque ? Peu importe l'appellation que l'on retiendra pour la rencontre de Francfort. Pour beaucoup d'entre nous, elle a marqué un moment important dans la vie du réseau. Cette "délocalisation" fut, pour les Français en particulier, une occasion d'échanges plus intenses et de liens nouveaux, notamment avec nos collègues allemands. Au-delà d'un strict bilan scientifique (très positif), les participants remercient les organismes universitaires et de recherche allemands pour une organisation impeccable et un soutien financier généreux. Bien sûr, ces remerciements s'adressent aussi à notre collègue Daniel BARRETEAU, qui fut la véritable cheville ouvrière de ce qu'il persiste à appeler un simple "séminaire".

Le présent bulletin donne quelques échos scientifiques de cette rencontre et fait état de projets nouveaux. En même temps, ce numéro marque un changement dans l'équipe de rédaction qui s'étoffe avec la participation plus active de Jean BOUTRAIS et des chercheurs de l'université de Francfort. Cela ne modifie pas les objectifs fondamentaux du bulletin qui ont déjà été exprimés dans les numéros précédents. La rubrique "actualités scientifiques" continuera d'être particulièrement soignée, dans la mesure de nos informations.

Autre changement, déjà manifeste au colloque de Francfort : une association réelle des sciences naturalistes aux sciences sociales. La présence de pédologues parmi nous à Francfort a beaucoup enrichi les débats scientifiques. C'est un aspect original de notre réseau que nous tenons à développer, dans les rencontres à venir et dans la matière du bulletin. Les lecteurs constateront déjà cette volonté de pluridisciplinarité élargie à travers les relevés bibliographiques de ce numéro. Nous souhaitons qu'elle se prolonge par des textes de naturalistes eux-mêmes.

Catherine BAROIN et Jean BOUTRAIS

BILAN DE LA CAMPAGNE DE SOUTIEN A MÉGA-TCHAD

Dans le dernier numéro de ce bulletin (92/2, paru en avril 1993), nous vous avons lancé un appel pour nous aider à franchir une mauvaise passe.

Il ne s'agissait pas d'obtenir de vous une adhésion ou un abonnement – le bulletin restera distribué à l'ensemble des correspondants du réseau – mais un soutien ponctuel destiné à couvrir les frais d'expédition d'un numéro ou deux en attendant que le comité de rédaction trouve le moyen de faire inscrire cette dépense de fonctionnement dans un programme.

Vous êtes déjà une bonne cinquantaine à nous avoir envoyé votre chèque de soutien et Méga-Tchad vous en remercie. D'ores et déjà, la prochaine expédition est assurée. Encore quelques supporters et nous serions tirés d'affaire ...

Nous avons profité de cet appel pour vous inviter à nous préciser de toutes façons l'adresse où vous voulez recevoir le bulletin. Le réseau est encore encombré par trop d'adresses fantômes qui alourdissent ses frais de fabrication et de routage.

Vous avez habité à tel endroit quelque temps, puis vous avez changé de pays, de terrain, d'organisme ou d'université ... Et vous ne nous avez pas prévenus ! Le bulletin vous cherche, ne vous trouve pas. Et s'il nous revient parfois, c'est sans information utilisable. Merci de nous confirmer votre adresse sans tarder davantage.

Il fallait enfin vous rappeler que ce bulletin de liaison scientifique a besoin de vos contributions, même légères : références bibliographiques précises (sans abréviations) d'un ouvrage ou article paru dans le domaine de recherche qui est le vôtre, annonce de colloques ou de séminaires, comptes rendus d'une manifestation à laquelle vous avez assisté, ou d'un ouvrage que vous avez analysé, projets ...

Nous avons reçu quelques indications bibliographiques et Méga-Tchad vous encourage à continuer dans cette voie excellente.

Voilà pourquoi le bulletin vous propose encore un formulaire de mise à jour/soutien/contributions.

René DOGNIN

FORMULAIRE A DECOUPER

Si vous ne l'avez déjà fait...

Envoyez-nous l'adresse à laquelle vous désirez
recevoir le bulletin Méga-Tchad
et précisez-nous votre discipline

vous nom

(ou nom de l'institution)

vous prénom

vous discipline

vous adresse exacte

Pour contribuer une fois pour toutes
aux frais d'expédition du bulletin,
envoyez-nous 50 F (particuliers)
ou 200 F (institutions)

Chèques à l'ordre de l'association Méga-Tchad,
ou virement sur son compte-chèques-postal

Relevé d'identité postal-RIP :

Établissement	Guichet	N° de compte	Clé RIP
30041	00001	0359563K020	42



*Participez à la rédaction du bulletin
en nous envoyant tout genre d'informations
concernant la zone Méga-Tchad :*

- les références bibliographiques des articles,
ouvrages ou thèses qui concernent votre discipline
- des annonces de colloques ou séminaires
- une note détaillée sur un projet scientifique
- des notes de recherche
- des comptes rendus d'ouvrages
ou des colloques auxquels vous avez participé

*Si vos textes dépassent une demi-page, envoyez-nous
une disquette 3,5 pouces (Word sur Macintosh
de préférence, mais PC également bienvenu)
avant la fin du mois de mai ou du mois de novembre :*

*Rédaction de Méga-Tchad
ORSTOM-LATAH
72 route d'Aulnay
93143 BONDY CEDEX
FRANCE*



PROJET DU RÉSEAU MÉGA-TCHAD

“L’Homme et l’Animal dans le Bassin du Lac Tchad”

Premier appel à contributions

Les participants au colloque de Francfort (mai 1993) ont décidé que le thème du prochain colloque serait “L’Homme et l’Animal dans le Bassin du Lac Tchad”. Ils ont également émis le voeu que ce colloque se tienne dans une ville du Nord-Cameroun : Maroua, Garoua ou Ngaoundéré.

Le responsable de l’ORSTOM au Cameroun, consulté sur l’opportunité d’une telle manifestation scientifique, a répondu immédiatement qu’il s’agissait “d’une excellente idée”.

Avant de concrétiser la date et le lieu exacts du colloque, un premier appel à contributions est lancé auprès des membres du réseau Méga-Tchad, afin de baliser les principaux centres d’intérêt des chercheurs, autour d’un thème très vaste.

Veillez indiquer un ou plusieurs titres de communications que vous envisagez de présenter à ce colloque, par ordre d’intérêt personnel.

Coordinateur :

Jean BOUTRAIS
MAA-ORSTOM
213, rue La Fayette
75010 PARIS



ANNONCE

L'association *Pour Mieux Connaître le Tchad* a été fondée le 30 janvier 1992 par des intellectuels tchadiens et français qui ont décidé d'œuvrer pour faire progresser et diffuser la connaissance scientifique et pratique de la république du Tchad par la publication de livres et le cas échéant de cassettes vidéo et audio. L'organisation de conférences publiques ou privées, notamment au Tchad, est également prévue.

La déclaration légale a été publiée au *Journal Officiel* du 1er avril 1992. Le siège de l'association est à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales), 2 rue de Lille, 75007 Paris.



COMPTE RENDU
DU SÉMINAIRE « L'Homme et l'Eau »

SEMINAR DES INTERNATIONALEN
FORSCHUNGSNETZES MEGA-TSCHAD

MENSCH UND WASSER IM TSCHADSEERAUM
L'HOMME ET L'EAU DANS LE BASSIN DU LAC TCHAD
MAN AND WATER IN THE LAKE CHAD BASIN

Universität Frankfurt, 13.-14. Mai 1993

J. W. Goethe-Universität, Frankfurt am Main
in Verbindung mit ORSTOM, Paris

par Daniel BARRETEAU,
(ORSTOM)

Cette huitième rencontre du réseau Méga-Tchad s'est déroulée à Francfort, du 12 au 16 mai 1993. Elle était organisée conjointement par l'université de Francfort et par l'ORSTOM (Paris) avec le soutien de la Deutsche Forschungsgemeinschaft (D.F.G.) et de la Deutschen Stiftung für Internationale Entwicklung (D.S.E.).

Les résultats ont été à la mesure de l'importance du thème traité et de la confiance accordée :

- le programme et l'affiche ont été tirés en 150 exemplaires et largement diffusés ;
- entre 70 et 80 participants provenant d'Afrique (Nigeria, Cameroun, Niger, Tchad), d'Amérique (U.S.A., Canada), de Russie ou de pays européens (Allemagne, France, Angleterre, Suisse,

Hollande) ont participé aux débats ;

- une palette de spécialistes était rassemblée alliant les sciences naturelles (hydrologie, pédologie) aux sciences sociales (archéologie, anthropologie, linguistique, géographie), ce qui a toujours contribué aux charmes et aux apports indéniables des rencontres du réseau Méga-Tchad ;

- le nombre fort important de communications (38 communications orales et 5 communications écrites) devait entraîner la tenue de séances parallèles, heureusement compensée par des rapports "dynamiques", en fin de séminaire, soulignant la qualité des diverses présentations.

Comme l'a fait remarquer le représentant de l'ORSTOM, la continuité du réseau Méga-Tchad mérite d'être soulignée et encouragée. Le réseau Méga-Tchad, ouvert à tous sans exclusive, est certainement exemplaire en Afrique à plus d'un titre. Le besoin de communication à travers les différents pays d'Afrique d'une part, entre le Nord et le Sud d'autre part, est toujours une priorité.

Sur un fonds de recherches anthropologiques (ethnologie, linguistique, archéologie, géographie), la communication s'est établie avec des sciences dites "dures" comme l'hydrologie, la pédologie, la botanique. Dans les recherches pour le développement, il y a certes des études physiques, concrètes, qui méritent la plus grande attention. Les aspects culturels n'en sont pas moins essentiels. Il importe en effet de considérer les facteurs humains pour éviter les écueils d'un développement qui serait parachuté de l'extérieur, qui se voudrait applicable uniformément en toutes circonstances et dans tous les milieux.

La "trilogie" dans laquelle s'est engagé le réseau Méga-Tchad,

à savoir : “L’homme et le milieu végétal” (1991), “L’homme et l’eau” (1993), “L’homme et l’animal” (1995), met l’accent sur les questions d’environnement liées à la présence humaine, thème de réflexion auquel de nombreuses institutions accordent aujourd’hui la plus grande attention.

Le thème abordé cette année, “L’homme et l’eau”, constituait certainement un problème essentiel dans les différents milieux contraignants du bassin du lac Tchad où la quête et la maîtrise de l’eau entrent dans les priorités les plus vitales. De nombreuses incidences dans les domaines du social et du symbolique ont été mises à jour. Les opérations de développement, qui font partie également des préoccupations du réseau Méga-Tchad, ne sauraient s’abstenir de prendre en considération de tels facteurs.

Les actes de ce séminaire seront publiés conjointement par l’Université de Francfort et par l’ORSTOM dans la collection “Colloques et séminaires” de l’ORSTOM.

Le prochain colloque du réseau Méga-Tchad (1995) portera sur “L’homme et l’animal dans le bassin du lac Tchad”. Jean Boutrais (géographe de l’ORSTOM) sera l’un des organisateurs. Il a été suggéré que ce colloque se tienne, dans la mesure du possible, au Cameroun ou, sinon, dans un pays européen. Par ailleurs, il est vivement souhaité que trois pays européens participent conjointement au soutien de ce colloque.



Liste des intervenants et des communications :

- Begrüßung durch den Kanzler der Universität Frankfurt, Hr. Dr. Wolfgang BUSCH

- Allocution du représentant de l'ORSTOM, M. Louis PERROIS, direction de l'information scientifique et technique

- Christian VALENTIN : "Dimensions naturelles des problèmes de l'eau dans le bassin du lac Tchad"

- Herrmann JUNGRAITHMAYR : "Social and cultural dimensions of water in the Lake Chad Basin: some introductory remarks"

- Christian LEDUC : "Les ressources en eau du département de Diffa (partie nigérienne du bassin du lac Tchad)"

- Olivier IYEBI-MANDJEK : "La distribution de l'eau potable à Maroua et les petits métiers afférents (Cameroun)"

- Marie-José TUBIANA : "Les lacs d'Ounianga et les Ounia (Tchad)"

- Rudolf LEGER : "The significance of water in the Kupto society (Northern Nigeria)"

- Jeanne-Françoise VINCENT : "Princes, pluies et puits dans les montagnes du Nord-Cameroun"

- Walter VAN BEEK : "Rainmaking as a political discourse among the Kapsiki"

- Nicholas DAVID, Judith STERNER : "The theft of the rainbow: the separation of rainmaking and political powers at Sukur"

- James H. WADE : "Rainmakers and the problematics of power in Fali society"

- NABIA SEID ACHÉ : "L'homme et l'eau au Tchad : aspects juridiques"

- Catherine BAROIN : "Droit foncier et aménagement agricole : le cas des sources du Borkou occidental"

- Andrew HARUNA : "Rituals and ceremonies accompanying rainmaking among the Guruntum and Babbure people"

- Ulrich BRAUKÄMPER : “The cow emerges from the water: myths relating to the origin of cattle in the Chad Basin”

- Françoise DUMAS-CHAMPION : “La pêche rituelle des mares en pays massa (Tchad)”

- TCHAGO BOUIMON : “L’eau des sacrifices et des rites funéraires chez les Tupuri”

- Jörg ADELBERGER : “The snake in the spring: social ritual dimensions of water in the Muri Mountains”

- Gerhard KOSACK : “Water and the Mafa”

- Eleonore ADWIRAAH : “The role of water in some chadic tales”

- SALEH ABDU : “Ngamdo: a community’s thirst for water”

- Véronique DE COLOMBEL : “L’eau dans la tradition orale ouldémé”

- Godula KOSACK : “Das Wasser in den Geschichten und im Leben der Mafa”

- Neil SKINNER : “Words for liquids in non-Khoisan African languages”

- Olga STOLBOVA : “Vocabulary of water and water activities in Chadic and Egyptian”

- Victor PORKHOMOVSKY : “Water in traditional cultures: an ethnological study”

- Nikolai DOBRONRAVINE : “Vocabulary of water and fishing in Niger Hausa dialects”

- François PARIS : “Un village riverain de l’Ighazer wan Agadez au néolithique final : Chin Tafidet (Sahara méridional, Niger)”

- HAMBOLU MUSA : “An ethno-archaeological survey of water related activities of man along the Komadugu Yobe valley”

- Emmanuel Ajayi OLOFIN : “The failure of Alau reservoir to fill: a legacy of unconfined, leaking basin on the Mega-Chad floor”

- Jean-Pierre MAGNANT : “Gens de la terre et gens de l’eau au Tchad”

- Damien CLÉMENT : “Eau et pouvoir dans les monts Mandara : choix techniques en hydraulique villageoise”

- Christian SEIGNOBOS : “Maîtrise de l’eau et contrôle de l’érosion :

l'exemple mafa (Nord-Cameroun)"

- Roger BLENCH : "The history and future of water management of the Lake Chad Basin in Nigeria"

- Christian VALENTIN : "La redistribution de l'eau sur les versants au Niger"

Communications écrites :

- GARBA ABUBAKAR : "Water, man and archaeology in the Lake Chad region of Nigeria"

- DAGOMA ABANGAH : "Le rôle de l'eau dans la justice traditionnelle tchadienne"

- Louise-Marie DIOP-MAES : "Eau et histoire du peuplement dans le bassin du lac Tchad"

- Mark MILBURN : "Stone monuments: a possible means of research of water history"

- George G. R. THAMBYAPILLAY : "Drought chronology dating in the Lake Chad Basin" (reprise d'une communication donnée au séminaire Méga-Tchad "Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad").

Organisateurs :

Universität Frankfurt : Herrmann JUNGRAITHMAYR, Günter NAGEL
ORSTOM : Daniel BARRETEAU, Christian VALENTIN

Rapporteurs des séances parallèles : Charlotte VON GRAFFENRIED, Roger BLENCH, Jean BOUTRAIS, Conrad BRANN, Peter BREUNIG, Dymitr IBRISZIMOW, Adam JONES.

D. B.



ARTICLE

QUEL DÉVELOPPEMENT POUR LES PEULS ?

par le groupe GREFUL

(R. BOTTE, J. BOUTRAIS, J. SCHMITZ)

Pour les autres sociétés africaines, les Peuls ont la réputation d'être totalement différents et de manifester une grande cohésion. Unis par une activité centrée autour du bétail bovin, par une langue commune et par une histoire souvent glorieuse qui dépassent les frontières actuelles, les Peuls s'inscriraient dans le monde moderne selon une voie tout à fait originale. À la limite, il existerait un «modèle peul de développement».

Depuis trois ans, un *Groupe d'études comparatives des sociétés peules* (GREFUL) à composante pluridisciplinaire, multiplie des investigations locales du monde peul dans les domaines historiques, économiques, anthropologiques et linguistiques. Le stéréotype d'un comportement peul unitaire en sort singulièrement remis en cause. Cette «déconstruction» n'est pas sans conséquence, dans une perspective de développement. Au-delà de la problématique commune d'une équipe de recherche sur les rapports entre les Peuls et le développement, deux questions sont susceptibles d'orienter des programmes d'investigation :

- les innovations peules dans le politique
- l'ambivalence des Peuls vis-à-vis de l'élevage bovin.

1/ Écologie politique des rapports entre l'État, les Peuls et les autres

Les grandes sécheresses sahéliennes des dernières décennies sont souvent tenues comme responsables d'une crise pastorale : les pertes en bétail et la dégradation des pâturages auraient remis en cause la spécialisation des Peuls dans le pastoralisme. En fait, les accidents climatiques récents ne suffisent pas à rendre compte d'évolutions plus anciennes et plus complexes.

Les zones traditionnelles de l'élevage, qui ne correspondaient déjà plus aux territoires des États musulmans fondés par les Peuls à partir du XVIII^e siècle, ne sont plus des centres pastoraux (zone sylvo-pastorale du Sénégal, Gourma malien, Sahel nord-nigérien, plateaux nigériens). L'expansion du pastoralisme à l'époque coloniale a fait place à des glissements, voire à des transferts de population (Sénégal oriental, Sud-Mali, savane humide du Nigeria).

À ces mouvements causés par le changement climatique s'ajoutent les interférences des politiques des États. Des politiques vont marquer un coup d'arrêt à la sahélistisation de groupes peuls (Mauritanie). On assiste également à l'apparition d'une insécurité à la fois aux frontières (Mauritanie-Sénégal-Mali) et à l'intérieur des territoires nationaux. Ainsi, certains États sont à l'origine de l'accentuation de conflits entre agriculteurs et éleveurs, allant jusqu'à fournir des armes à l'une des parties (Soudan, Tchad). Ces violences ont pour conséquence de limiter la mobilité des éleveurs et de perturber les itinéraires habituels de transhumance (Mali).

On peut se demander si l'affaiblissement de l'État, et donc des pressions exercées sur les éleveurs, loin de permettre l'expansion du pastoralisme n'annoncerait pas au contraire la fin d'une activité spécifique aux Peuls ? Dans ce contexte, l'agro-pastoralisme ne serait pas la solution imposée par les cultivateurs ou suscitée par les politiques de développement mais le résultat de l'affaiblissement des États incapables d'assurer la sécurité des grands déplacements.

2/ Les Peuls, entre imaginaire et réalités

a/L'économie des **Peuls sédentaires** des anciens espaces étatiques ne repose plus, depuis longtemps, sur un pastoralisme exclusif (Adamawa, Fouta Djallon, Fouta Toro, Macina). Pour eux, l'élevage ne représente qu'une activité secondaire, face à l'agriculture mais aussi par suite de véritables reconversions vers de nouvelles activités, aussi variées qu'inattendues. Malgré cette capacité d'adaptation, les Peuls mettent en avant une idéologie pastorale, selon laquelle ils entretiendraient toujours des

liens privilégiés avec le bétail bovin. Cette idéologie sert de discours identitaire ou fonde des investissements ostentatoires, notamment dans des élevages périurbains.

Le discours scientifique lui-même ne s'est pas totalement débarrassé d'un certain nombre d'analyses convenues et de mythes commodes. Il en est ainsi de la rémanence du Peul nomade dans des sociétés depuis fort longtemps sédentarisées. Cette vision fantasmée de rapports sociaux aujourd'hui disparus pèse encore insidieusement sur des travaux qui se disent scientifiques. En particulier, la nature des changements socio-économiques — d'ailleurs bien perçus — est toujours rapportée à un modèle de société archaïque ou obsolète.

C'est ce blocage doctrinal — l'occultation de processus anciens de remodelage des sociétés peules — que nous voulons réduire en examinant quelques mutations considérables. Celle, dominante, de la conversion de pasteurs à l'agriculture ou à l'agro-pastoralisme. Rôle autrefois impensable, et qui trouve souvent son origine dans l'extinction de l'esclavage, le Peul agriculteur traduit probablement une des ruptures les plus significatives d'avec la perception ethno-traditionniste. Elle n'est pas la seule : Peuls commerçants — et quels commerçants ! — , femmes contrôlant des secteurs entiers de l'économie «informelle», anciens esclaves devenus entrepreneurs, cultivateurs reconvertis dans la pêche maritime ou le transport fluvial, autant de domaines où les rapports sociaux, où les relations entre les sexes ou les ordres sont profondément bouleversés (Guinée, Nigeria, Sénégal).

Il est vrai que, malgré la dynamique économique et l'influence des nouveaux principes politiques, des groupes qui relevaient autrefois de statuts serviles ou castés ont tendance à se reproduire sous des formes nouvelles (par exemple, les griots dans le journalisme et l'enseignement, ou les forgerons dans la menuiserie métallique) mais ils le font dans une société aux fondements désormais irréductibles à l'organisation économique et à la structure sociale antérieures.

b/ L'idéologie pastorale, toujours fondatrice des Peuls sédentaires, n'évite pas une perception négative des **Peuls de brousse**. Anciens

pasteurs, ceux-ci se trouvent eux-mêmes confrontés à une crise du pastoralisme qui les marginalise, dans le contexte actuel. Les espaces pastoraux se rétrécissent, se ferment et deviennent des enjeux — donc des sources de conflits. Mobilité et nomadisme, longtemps gages d'efficacité pour surmonter des contraintes naturelles, se tourment en faiblesses, notamment foncière et politique (Peuls du Niger, Bororo du Cameroun, Peuls du Macina).

Des travaux récents ont montré que les sociétés peules — principalement pastorales — n'ont cessé d'évoluer : changements délibérés dans la gestion des troupeaux, dans les parcours, dans les relations avec le marché, etc. Autant d'innovations salvatrices qui montrent la capacité de ces groupements humains à choisir des solutions variées pour aménager et réorienter le système dans son ensemble.

En réalité, les Peuls nomades sont partout évincés des nouvelles formes de gestion des pâturages et des points d'eau par des associations locales. Devant ces entraves, ils se sédentarisent et se mettent à cultiver : dépastoralisations brutales, après catastrophes, ou progressives, par désintérêt envers les races bovines ancestrales. Les derniers Peuls pasteurs ne répondent aux difficultés actuelles de l'élevage extensif que par une mobilité exacerbée vers les savanes méridionales (Centrafrique, nord de la Côte d'Ivoire). Quelles chances ont-ils d'y reconstituer un pastoralisme prospère et durable ?

Finalement, les Peuls — sédentaires ou nomades — ne se révèlent-ils pas incapables d'inventer et de pratiquer de nouvelles formes d'élevage ? Élevages plus intensifs, plus modernes, plus intégrés à des agricultures en quête de sources de fertilisation des sols : les Peuls sont-ils prêts à relever de tels défis ? Des sociétés rurales, pourtant dépourvues de tradition pastorale, s'engagent de plus en plus dans cette activité en manifestant, d'ailleurs, plus de réceptivité aux innovations techniques. Diversification des activités des Peuls et accès des autres à l'élevage : les deux tendances aboutiraient à des convergences, à des uniformisations. Dès lors, où se trouve l'originalité actuelle des Peuls dans une problématique de développement ?

THÈSES & MÉMOIRES

LAMOTTE (Mathieu), *Les sols sableux à forte cohésion des zones tropicales arides. Étude du hardé Lagadgé au Nord-Cameroun*, Thèse de doctorat soutenue à l'université de Paris VI-Jussieu, 1993.

Dans la plaine méridionale du bassin tchadien et sous un climat de type soudano-sahélien, des zones devenues arides sont abandonnées par l'homme du fait de leur stérilité. Dans le Nord-Cameroun, elles sont désignées par le terme vernaculaire *hardé*. Il s'agit de grandes étendues à végétation et faune rares et spécifiques où les sols présentent à faible profondeur des horizons à très forte cohésion qui empêchent l'infiltration de l'eau, la pénétration racinaire et les travaux culturaux. L'étude concerne les sols à horizons sableux très cohérents qui sont associés aux zones *hardé* les plus typiques. L'objectif est d'expliquer les propriétés physiques et le mode de formation de ces horizons.

Une étude détaillée a été effectuée sur le *hardé* Lagadgé qui est situé dans une région faiblement anthropisée du Nord-Cameroun. La distribution de la végétation y est très contrastée (zones nues, herbacées ou arborées). Les sols sont développés au sein de sédiments. La principale différenciation pédologique concerne la présence d'horizons sableux très cohérents (STC) situés à la base d'horizons sableux peu cohérents (SPC) dont l'épaisseur est variable.

Pour analyser l'organisation des horizons, nous avons été conduits à mettre en oeuvre une cartographie de résistivité apparente et à n'effectuer que ponctuellement des observations morphologiques directes. La couverture pédologique du *hardé* Lagadgé est caractérisée par la présence quasi générale et continue des horizons STC. Ceux-ci apparaissent à quelques centimètres de profondeur dans les zones nues et à quelques décimètres dans les zones herbacées. Au droit des zones arborées, l'étude a révélé un approfondissement ou une interruption des horizons STC. Les principales différenciations de la couverture pédologique ne correspondent à aucune variation topographique systématique. En revanche, l'existence d'horizons STC à faible profondeur est associée à la présence d'un substrat argileux alors que l'approfondissement de ces horizons dans les zones arborées coïncide avec la présence d'un substrat sableux grossier (chenal enterré).

La nature et le mode d'assemblage des constituants élémentaires ont été étudiés afin d'expliquer les propriétés physiques des horizons STC. L'étude de

la distribution de la taille des particules montre que les horizons STC diffèrent des horizons SPC par une très faible augmentation de la teneur en constituants fins ($<0,2 \mu\text{m}$). Les résultats de porosimétrie au mercure indiquent que la diminution de porosité dans les horizons STC (de 43 % à 33 %) est due à l'augmentation de la teneur en constituants fins, sans modification de l'arrangement des constituants grossiers.

Le mode d'assemblage des constituants élémentaires a été observé au microscope optique et au MEB. Les horizons peu cohérents présentent un assemblage de constituants grossiers libres et nus. Le caractère de très forte cohésion est dû à l'arrangement des constituants fins disposés sous la forme de parois entre les constituants grossiers. Différentes morphologies de paroi sont observées. La rigidité de l'assemblage est d'autant plus forte que les parois sont solidaires des revêtements qui enserrant les constituants grossiers.

La nature des constituants fins a été déterminée par diffraction des rayons X et par microanalyse chimique. D'une manière générale, les parois sont constituées principalement de beidellite alumino-ferrifère. Des variations de composition sont enregistrées selon les formes des parois. Quoiqu'il en soit, le caractère de très forte cohésion des échantillons à l'état sec est dû à de fortes liaisons entre les particules argileuses qui assurent la continuité de la phase solide. A l'état humide, la cohésion interparticulaire diminue, ce qui explique que les échantillons se dispersent aisément dans l'eau.

La formation des horizons STC en relation avec le fonctionnement d'une nappe et de ses remontées capillaires explique leur uniformité et leur grande extension. Au cours de la saison pluvieuse, cette nappe serait alimentée par un inféro-flux (chenal enterré). Les horizons STC résulteraient d'une néoformation argileuse lors des périodes de forte évaporation. La genèse des horizons STC serait favorisée par la superposition d'un sédiment supérieur perméable et peu épais sur un sédiment inférieur imperméable, et par l'existence d'une nappe fortement minéralisée au sein du sédiment supérieur. Les conditions climatiques actuelles, où se succèdent de courtes périodes humides et de longues périodes de dessiccation, joueraient ainsi un rôle primordial dans le développement de la cohésion.

[Résumé par l'auteur]

PARIS (François), *Les sépultures du Saharanigérien, du néolithique à l'islamisation — Coutumes funéraires, chronologie et civilisations*, Thèse de doctorat de l'université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, 1993.

L'archéologie funéraire saharienne est peu développée, malgré tout l'intérêt manifesté par les premiers chercheurs. Il y a plusieurs explications à cela, toutes liées au milieu, que ce soit dans le domaine de la conservation des vestiges ou des difficultés rencontrées pour mener des fouilles, difficultés inhérentes aux conditions de travail en milieu désertique. Les sépultures, monumentales ou non, sont généralement pauvres, ce qui n'est guère attractif pour le chercheur : rareté et rusticité du matériel, mauvaise conservation des restes osseux sont les autres raisons de ce désintéressement pour l'archéologie funéraire. Il faut ajouter encore les problèmes rencontrés pour dater ces tombes par les méthodes physico-chimiques. La dégradation quasi totale de la matière organique interdit en particulier d'utiliser les techniques traditionnelles de datation par le radiocarbone.

L'étude des sépultures est pourtant d'un grand apport pour la compréhension des sociétés préhistoriques et la diffusion des civilisations, mais pour obtenir des résultats exploitables, il est indispensable de multiplier les fouilles afin d'augmenter le nombre d'observations : notre étude repose sur soixante dix huit fouilles de sépultures sans superstructure lithique sur site d'habitat et cent quatre-vingt-dix fouilles de monuments funéraires, effectuées entre 1978 et 1990.

La période concernée, car c'est là que nous avons le plus de documents, va de l'holocène moyen (7000 BP ou 6000 BC) à l'arrivée de l'Islam, datée de 1180 BP - soit environ 750 AD - à Mammanet dans le nord-ouest de l'Aïr (Paris *et al* 1986).

Le territoire étudié correspond à trois grandes régions géographiques situées en zone désertique, au nord de la république du Niger, comprises approximativement entre le seizième et le vingt-deuxième degré de latitude nord et le quatrième et le onzième degrés de longitude est. Il s'agit du bassin des loulleminden, du massif de l'Aïr et du Ténéré du Tafassasset.

Nous avons distingué, de façon générale, deux grandes catégories de sépultures : les inhumations en pleine terre et sans superstructure lithique, abrégées parfois, par commodité, en SSL et les sépultures recouvertes d'une construction plus ou moins élaborée de pierres et de terre (abrégées en ASL), dénommées couramment tumulus ou monuments funéraires. Les inhumations en pleine terre sont ordinairement attribuées aux Néolithiques, car on les trouve pour ainsi dire

toujours sur des sites d'habitat de cette époque (encore faut-il en démontrer la contemporanéité, ce qui n'est pas toujours aisé).

Ces deux grandes catégories de sépultures, correspondent aussi à deux cultures différentes : les inhumations SSL, plus anciennes, sont autochtones, les monuments funéraires, plus récents, sont apportés par une mouvance qui atteindra graduellement le Sahara méridional à la fin du Néolithique. Bien évidemment, les inhumations en pleine terre perdureront à l'arrivée des tumulus, dont l'usage ne se généralisera que peu à peu, favorisé en cela par l'aggravation progressive mais constante des conditions climatiques au Sahara méridional depuis 2000 ans avant J.-C.

L'étude des coutumes funéraires nous a permis de préciser divers faciès parmi les cultures holocènes. Nous ne traiterons pas dans cette étude de l'anthropologie physique des squelettes, sauf en ce qui concerne les diagnostics de sexe et d'âge, dont la connaissance est indispensable pour l'étude des rites funéraires.

Au terme de ce travail, nous ne pouvons prétendre apporter une réponse à toutes les questions que nous nous posions au départ, même en tenant compte des limites de la démarche archéologique (C. REICHE-DOLMATOFF, 1967). Le bilan est toutefois loin d'être négatif, mais le sujet est beaucoup trop vaste pour que nous puissions raisonnablement prétendre l'avoir traité dans son ensemble. Un point est important, nous semble-t-il, et encourageant pour des recherches futures : malgré les difficultés propres aux conditions de recherches en zone saharienne, nous avons pu montrer que l'archéologie funéraire pouvait être une aide appréciable et même indispensable, pour la connaissance des temps néolithiques et protohistoriques de ces régions.

Nous nous sommes aussi attachés, avec les collaborations de J. Ch. FONTES, A. PERSON et J. F. SALIÈGE, à développer un programme de recherche sur la datation des restes osseux. C'est en effet le seul matériau commun à toutes les sépultures permettant sans aucune ambiguïté de les dater. Les datations obtenues sur des restes organiques, ne concernaient que deux types de sépultures, les monuments en plate-forme et les tumulus à cratère. Nous avons donc repris le problème de la datation de la fraction carbonatée des ossements par le radiocarbone. Plusieurs tentatives, y compris par spectrométrie de masse par accélérateur (S.M.A.), ont en effet montré qu'il est très difficile de dater sur le collagène un ossement issu du milieu saharien. La plupart des squelettes recueillis à l'intérieur des monuments funéraires ont heureusement été protégés des recristallisations secondaires de calcite. Ils ont donc pu être datés sans trop de problèmes sur la fraction carbonatée d'origine biologique ou hydroxycarbonate-apatite. D'éven-

tuels remaniements de celle-ci ont été discutés sur la base d'études minéralogiques (IRC) et isotopiques (^{14}C , $\delta^{13}\text{C}$) : J. F. SALIÈGE *et al.* à paraître, A. PERSON *et al.* à paraître. Il n'en va pas de même pour les ossements non protégés, qui ont fixé plusieurs précipitations de calcite au cours du temps. S'appuyant sur les travaux de C. V. HAYNES (1968) et A. A. HASSAN *et al.* (1977), J. F. SALIÈGE a pu "décalcifier" ces ossements, ce qui a permis d'obtenir des âges remontant au néolithique moyen, mais la limite de cette méthode semble être l'holocène ancien. Elle nous permet cependant de proposer une chronologie pour tout le Néolithique et la période concernant les monuments funéraires.

C'est ainsi que nous avons pu proposer un schéma de diffusion culturelle, voire de peuplement, pour le Sahara nigérien depuis 7000 ans, argumenté sur la distribution géographique et chronologique de coutumes funéraires bien établies. Nous avons pu ainsi montrer que ces régions furent occupées par une culture néolithique autochtone avec des rites funéraires incontestables dont les preuves sont l'orientation des corps et une distinction d'inhumation selon les sexes. Nous avons aussi noté la prépondérance de la position en décubitus latéral, plus ou moins fléchi selon l'époque.

Nous ne sommes toutefois pas parvenus, avec les méthodes et les observations archéologiques, à proposer un rituel de funérailles. Nous savons cependant qu'il y en avait, et même avec un haut niveau de complexité symbolique, comme le montrent par exemple les dépôts de coquillages fossiles retrouvés dans certaines sépultures. La rusticité de ces dépôts et le fait que la plupart des sépultures aient été démantelées par une érosion toujours active pénalisent l'observation et l'analyse archéologique, et c'est bien souvent grâce au nombre de sépultures fouillées, qui permet de multiplier les observations de vestiges fugaces, que certaines répétitions peuvent être interprétées comme des faits.

Mais c'est avec les monuments funéraires que nous pensons avoir apporté les éléments les plus nombreux. Certes, on savait depuis longtemps (E. F. GAUTIER, 1908) que ces monuments traduisaient l'intrusion d'une nouvelle culture, mais on supposait cette arrivée relativement récente. C'est ainsi par exemple, que G. CAMPS, dans son livre sur les Berbères (1980) attribue les tumulus à couloir et enclos à des princes garamantes. Grâce aux datations sur hydrocarbonate-apatite nous avons pu établir une chronologie pour les principaux types de monuments et ainsi poser les jalons de ce nouveau peuplement. Il apparaît en effet, comme le montre leur distribution géographique, que ces architectures funéraires peuvent être considérées comme des marqueurs territoriaux, même si ce n'était pas là leur fonction principale. Ces groupes ne se distinguent pas seulement par la forme de leurs tombeaux mais aussi par des rites funéraires

particuliers. On constate une évolution de ces derniers dans le temps, qui doit traduire une certaine évolution sociale. Au néolithique en effet, seuls les hommes, appartenant de plus très probablement à une classe sociale dominante, sont inhumés sous des monuments caractéristiques. Au post-néolithique par contre, les femmes sont enterrées, en égale proportion et dans des tombeaux de même type que ceux des hommes. Mais à toutes les époques, ces monuments qui peuvent atteindre des dimensions très importantes, sont en principe des sépultures individuelles. Nous avons noté quelques cas de réemplois, mais pour un seul individu et à des époques différentes, à Iwelen et à l'Adrar Bous. Le tumulus en croissant de Tamaya Mellet est un cas très particulier, le seul qui puisse être considéré comme une sépulture collective et simultanée. La distribution de ces monuments nous permet donc de voir comment s'est produite la pénétration progressive de cette nouvelle culture dans un milieu jusque là exclusivement soudanais, tant par les hommes que par la civilisation. L'étude anthropologique - en cours - des squelettes montre que les individus inhumés dans les monuments funéraires ont une morphologie qui les distingue des Néolithiques soudanais. Peut-on les rattacher à des migrations de Berbères chassés des régions plus septentrionales par des conditions climatiques difficiles ? Cette hypothèse ancienne nous semble de plus en plus plausible, mais demande encore à être confirmée par des recherches plus focalisées sur chaque type de monuments funéraires, et surtout en étendant l'investigation aux autres régions du Sahara. La partie méridionale n'est en effet que l'ultime zone de diffusion de ces migrations, c'est d'ailleurs pourquoi nous avons pu les individualiser aussi facilement. Une telle enquête aurait été beaucoup plus difficile à mener dans les régions du Sahara central, où tous les types de monuments sont plus ou moins représentés, et la sélection qui s'est opérée dans les régions méridionales nous a grandement facilité la tâche. Mais nous possédons maintenant les outils analytiques et une bonne assise archéologique pour penser que l'extension de cette enquête à l'ensemble du Sahara sera fructueuse.

[Résumé par l'auteur]



VANSANTEN (José C. M.), *They leave their jars behind—The conversion of Mafa women to Islam (North Cameroon)*, thèse d'État, Rijksuniversiteit Leiden, Pays-Bas, 1993, 402 p.

The aim of this book is to depict the Mafa process of conversion to Islam. Due to historical events, Islam developed into a valid alternative for the Mafa people, reason why the author gave due attention to the recent history of Mafa people. With conversion people undergone a radical change in life style : mafa as an ethnic marker becomes replaced by Islam as a religious marker.

Specifically the intention of this study is to discuss the effects of conversion on gender relations, to elucidate the motives of women, and to describe the actual change's conversion cause. An anthropological approach is used to allow the reader to understand Islamization as a historical process and to consider in what ways Islam has been adopted and integrated into Mafa society. The author chose to focus on women when looking at this process. The overall objective was to make a modest contribution to the understanding of women's role in the process of Islamization in sub Saharan Africa by analyzing women's position in a particular Islamic society. The author sought to discover how Islam affected the former "tribal" tradition of Mafa women. To this end, it seemed best to review the traditional positions of Mafa women on religious, ritual and economic matters. The marriage decisions and bride wealth arrangements were also taken into account. As the concept of gender includes the female as well as the male part of the population, women's roles could not be isolated from those of men. Thus, they were considered in connection with the religious and economic activities of men.

The author discovers why the antecedents and the processes of conversion differ for men and women. In Mafa religion and ritual life, men and women occupy different positions. Men are responsible for the well being of society and need to perform sacrifices. Though women had to be present during sacrifices, they were muted attendants. During the men's rituals, or special male sacrifices in the interest of warfare, they were present on a symbolical level.

The author also found that men change religion often less after adulthood than women does. The reason lies in the division of labour within religious and ritual affairs. In these area's women have no direct responsibilities for the welfare of the whole community.

A comparison is also made between the Mafa marriage system and prestations and the corresponding rules in the Islamic community: in the clan exogamous system of the Mafa, the voice of the mother concerning the marriage

partner of her daughter proved to be the most important one. The Fulbe marriage system was ideologically endogamous, though in the history of Mokolo they frequently intermarried with other ethnic groups or slaves.

The author reviewed the preference and though all Islamized Mafa people referred to the endogamous system, nobody actually did marry someone of the same clan. However, in the Islamic community, the marriage prestations and payments are taken over by the women of the community, whereas in the Mafa community this was a male affair. The author elaborates on the complicated gift-exchange system in the Islamic community, which is taken over by the new converts and their affines as soon as they can afford it, because by doing so they find acceptance within the community.

A survey also reveals the difference in economic activities between non-Islamic and Islamic women. This is partly due to the new system of marriage-payments and prestations in Mokolo. The system compels Muslim women to take up various other activities, since they are expected to contribute to their children's weddings, as well as those of their friends and relatives. Unlike Fulbe women Islamized Mafa women have no cattle to sell, the proceeds of which may then be invested in the dowry. After conversion to Islam Mafa women will therefore have to take up gainful occupations. To meet such requirements, Mafa women in Mokolo engage in petty trade, landlordism on a small scale, and smuggling. Most of occupation of women lies outside the formal economy.

In the separate chapters, dealing with the historical developments of Mokolo, religion, symbolism and the economics of reproduction, much space and weight is given to literal statements, histories and life-histories from many different informants.

[Résumé par l'auteur]

[Des copies de cette thèse peuvent être obtenues au prix de Dfl. 35 auprès de la Rijksuniversiteit Leiden, Dept. of Social Sciences, Dept. of Women and Autonomy, Postbus 9555, 2300 RB LEIDEN, PAYS-BAS]



COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

ESSOMBA (Joseph-Marie) édit., *L'archéologie au Cameroun*, Actes du colloque d'archéologie de Yaoundé (1986), 1992, Paris, Karthala.

L'archéologie au Cameroun, composé sous l'égide de Joseph-Marie ESSOMBA, constitue les actes du colloque réuni en 1986 à Yaoundé qui regroupait les archéologues des différentes équipes travaillant au Cameroun. Malgré un décalage relatif entre les sessions et leur publication, la teneur des contributions confirme à quel point les recommandations faites à l'issue du colloque en faveur d'un contact plus approfondi entre les chercheurs et d'une rigueur mieux sentie dans la diffusion de leurs résultats, ont été bien comprises et concrétisées. Elles ont notamment concerné les programmes de recherche développés dans les parties ouest, centre et sud du pays jusqu'alors délaissées au profit des zones sahéennes; la concertation entre les différentes équipes et écoles; enfin la formation et la présence, aux plus hauts niveaux internationaux, des archéologues camerounais.

L'épineux problème des moyens et structures de conservation fut illustré par l'intervention de A.-H. CHERIF, du Service des antiquités égyptiennes. Elle exposa par le menu ce qu'est l'organisation nationale et internationale des actions menées en faveur de l'archéologie et de la conservation du patrimoine par son prestigieux pays. Elle répondait ainsi à l'absence cuisante de structures muséographiques nationales au Cameroun, évoquée, de façon poignante, par le R. P. E. MVENG, l'un des formateurs de la première génération d'archéologues camerounais.

Réparties en aires géographiques recoupant la structure administrative du pays, les quatorze contributions archéologiques proprement dites, alignées ensuite par ordre alphabétique plutôt que par centre d'intérêt, ont été suivies de brèves synthèses sur la nature et l'organisation du peuplement ancien. Par ailleurs, par sa brièveté et son discours indirect, la recension des méthodes d'archéométrie et de datation a suscité des discussions utiles sur les moyens appropriés aux terrains archéologiques africains.

Cet ouvrage n'en est pas moins un document d'histoire : de la discipline d'abord, telle qu'elle a été développée dans l'ensemble du pays, de ses acteurs enfin, car les recherches sont menées depuis de longues années pour certaines régions et ont trouvé là le cadre le plus approprié à leur diffusion la plus large

possible.

A partir des travaux effectués en Afrique de l'ouest et plus brièvement au Limpopo, en ouverture, Jean DEVISSE, professeur à Paris I, mit en évidence le relatif décalage dans l'intensité des recherches menées à chaque extrémité des latitudes africaines. Mais il rappela aussi que chacun des terrains engagés exprime sa spécificité dans l'histoire africaine, histoire à laquelle l'archéologue ne peut apporter aucune réponse abrupte aux questions les plus fréquemment posées et les plus fondamentales concernant l'identité précise des peuples du passé (p. 14), notamment quand ce passé s'approche de nous-mêmes. Il en dégagait les contextes à la fois précis et généraux sur le plan des niveaux d'échanges, de l'impact de la métallurgie sur les domaines socio-historiques élargis à tout le continent sous la forme des échanges transafricains, de la pré-urbanisation, des sociétés hiérarchisées ou non hiérarchisées, des économies agraires, de l'apport et de la diffusion des cultivars, des pratiques funéraires et artistiques, enfin du monde symbolique (cf. l'article de A. HOLL en ce domaine).

Inaugurant ce découpage sommaire, l'archéologie du nord du pays est illustrée par sept contributions, résumant les travaux menés localement depuis près de cinquante ans maintenant.

C'est ce qu'illustrent les trois interventions complémentaires commentant la culture sao, livrées par Annie et J.-P. LEBEUF d'une part, et A. HOLL d'autre part.

Avec l'exemple de la butte de Sou, on remarquera l'orientation nouvelle donnée au commentaire des premières classifications en aires culturelles, Sao I, II et III, du fait que les méthodes d'analyses se sont affinées. Le développement en est remis aux mains "des générations futures" (p. 99).

C'est grâce à cette dynamique qu'a pu opérer A. HOLL dans la région de Houlouf (l'un des 801 sites sao recensés). L'auteur cherche, par une approche "généraliste", à dégager l'évolution des technologies exploitées par les sociétés humaines, les cheminements des systèmes d'échanges observables, les conditions particulières du milieu gérées par les occupants en terme de terroir, les témoins d'une organisation sociale ayant vécu aux alentours du XVII^e siècle après J.-C.

Immédiatement au sud de la zone dite sao, les régions de plaine et de montagne recouvrant la province du Diamaré sont le cadre d'études mêlant archéologie, ethnographie des cultures matérielles et ethno-archéologie des cultures traditionnelles. Ces aspects sont évoqués dans les contributions de A. MARLIAC et M. DELNEUF, et dans celle de N. DAVID qui entamait à l'époque du colloque de vastes inventaires régionaux. Ils consistaient en une cartographie fine et un recensement des cultures matérielles traditionnelles (céramique,

architecture, forge) des groupes ethniques actuels ayant eu un rôle représentatif dans l'histoire du peuplement local.

G. GAUTHIER nous relate les formes diverses de structures funéraires ou symboliques laissées par les Fali actuels, occupant le massif du Tinguélin, qu'il remet à la discrétion des archéologues. La réelle continuité entre groupes anciens et Fali actuels demandera à être vérifiée, notamment par les travaux, archéologiques ceux-là, de Jean RAPP.

Ces thèmes et ces régions explorées, à quel milieu, à quel schéma interprétatif relier, dès lors, l'intéressant état des recherches en R.C.A. établi par Pierre VIDAL? La liaison de ce vaste domaine de recherche à un écosystème de savane, de forêt-savane ou de forêt est sommairement réinsérée, à mi-chemin des milieux dévastés et ouverts de la partie nord du Cameroun d'une part, et d'autre part, des étendues forestières du sud du pays. Cet auteur propose cependant de rattacher le peuplement étagé entre le premier millénaire BC et le XVII^e siècle AD à ce que furent les ancêtres des locuteurs de la famille adamaoua-oubanguienne.

Les zones archéologiques de l'ouest et du nord-ouest camerounais mêlent, pour leur part, transformation des paysages, impact de l'économie agraire et surtout pastorale sur ces paysages et processus de formation des unités socio-politiques tenant compte de ces déterminants. R. ASSOMBANG en a retiré la part, peu variante, de la faune chassée ou domestiquée dans la consommation grâce à un site protégé en abri sous roche, la grotte de Mbi. J.-P. WARNIER, par la confluence des données archéologiques et ethno-historiques, met en évidence l'insertion étroite de la production métallurgique et de la formation des chefferies des Grassfields. L'implication historique de sa démarche en vient à avancer une interprétation dégagée des incidences matérielles (comme le font d'instinct et de droit les archéologues).

Exposée en dernière partie, l'archéologie dans les régions du centre et du sud du Cameroun montre à quel point il ne faut plus douter de la richesse des zones de forêt et surtout de celles au contact forêt-savane en sites préhistoriques et protohistoriques.

Parmi les plus anciens, le gisement de Shum Laka, exploité par l'équipe de P. de MARET, renferme des vestiges de métallurgie du fer confirmée en forêt et en forêt-savane, et situés aux alentours de 6000 BP, voire 8000 BP.

Plus récente, la protohistoire du centre du pays est représentée par le site de Nkometou, commenté par J.-M. ESSOMBA, en corrélation avec la progression des peuplements partant de la rive droite de la Sanaga en savane, vers la rive gauche en forêt, dès les dix premiers siècles AD, et peut-être en relation avec le peuplement beti. La continuité de l'habitat protohistorique est caractérisée par

des fosses (poubelles ou négatifs d'habitats perdus) que C. MBIDA fouilla à Ndindan, P. CLAES à Okolo et Mimboman. Les parentés céramiques s'associent aux données chronologiques pour avancer l'hypothèse d'un tronc commun entre chacun des sites, hypothèse renforcée par des structures relativement semblables et typiques des abords de la Sanaga. Les liens culturels entre les paysages et les plateaux du nord et ceux plus fermés et forestiers du sud du Cameroun se multiplient par les ensembles mégalithiques de Djohong, dans l'Adamaoua, proches des cultures mises au jour à Bouar en RCA.

Ainsi que le rappela Paul MOBY ETIA en fin d'ouvrage (p. 365), "beaucoup de chemin a été parcouru depuis la première réunion" de 1979 consacrée à l'archéologie au Cameroun. Ces Actes en témoignent et, au-delà, les récentes publications qui en ont précisé encore davantage les objectifs et les résultats. Ils s'adressent ainsi tant au chercheur qu'au particulier, recherchant une information précise sur la question. Ce colloque aurait-il pu aller plus loin en accentuant les discussions, même postérieures aux sessions, sur la dynamique des peuplements, notamment dans la partie nord-occidentale du pays considérée comme le berceau de la culture bantoue ? Aurait-il trouvé d'autres interlocuteurs en confrontant l'homme (du passé) et les milieux dans ce réservoir particulièrement privilégié qu'est le Cameroun ? L'essor que vont donner les publications ultérieures à la recherche archéologique nationale répond à cette attente, notamment en mettant en valeur les chercheurs nationaux.

Michèle DELNEUF
ORSTOM

KLEDA (Samuel), *La sorcière et son fils (Contes toupouri du Cameroun)*, Paris, L'Harmattan, Les légendes des mondes, 1991, 176 p.

Samuel KLEDA nous présente un recueil de vingt-deux contes toupouri du Cameroun. De fait le pays toupouri s'étend, à la fois sur une partie du territoire du nord-est du Cameroun, et aussi du sud-ouest du Tchad. L'auteur précise que ces contes ont été recueillis auprès de trois conteurs d'âge mûr dont la renommée est grande dans la région de Golompwi. Malheureusement, aucune carte ne nous permet de situer cette région et aucune information sur le peuple toupouri, son importance numérique ou les traits marquants de sa vie sociale ne sont mentionnés.

Samuel KLEDA constate que le conte, bien qu'il soit l'expression de la culture traditionnelle et représente le patrimoine commun de tous les Toupouri, est plus ou moins en voie de disparition. Il rappelle cependant, dans quelques pages d'introduction, le rôle et les caractéristiques du conte toupouri. Il s'agit, comme pour le proverbe, d'un langage voilé qui traite de la lutte que l'homme mène pour sa survie. Les personnages, qui peuvent prendre des formes diverses (hommes, animaux ou objets), remplissent tous des fonctions humaines. Dans ce monde imaginaire qui n'est plus régi par la loi de la nature, le devin reste, comme dans la vie quotidienne, celui qui guide les personnages. Ce volume est illustré de vingt-deux dessins dont on aimerait savoir quel en est l'auteur, illustrateur étranger ou locuteur toupouri, afin de les apprécier en tant que tels.

Ces contes mettent en scène un très grand nombre de personnages animaux qui se comportent, comme l'a bien précisé l'auteur, comme des hommes. Principal héros, Pélican est souvent présent, parfois accompagné de son épouse Mantipourgoum et de son père Faakirda. Hyène se fait toujours berner tandis qu'Ecureuil se fait remarquer par son intelligence, ainsi que Lièvre. Le devin est toujours une fourmi, parfois spécifiée comme Fourmi-Borgne qui semble être alors son nom propre. D'autres animaux ont ainsi un nom propre, la grenouille est Maykédégrou "la fille de Kédégrou" qui est la façon commune de nommer une femme par le nom de son village d'origine, dans *La compagnie des filles de Lièvre et de Manhouli*, et Médre le compagnon de la mouche dans *L'origine de l'éternelle vengeance entre les petites fourmis jaunes et la race des aigles*. Outre de nombreux mammifères sauvages, les contes mettent en scène des animaux domestiques, de nombreux oiseaux, et aussi Hérisson, Caméléon, Margouillat, Grenouille et Crapaud. Tortue n'apparaît que dans un seul conte et dans un rôle très marginal. Enfin il est remarquable qu'Araignée ne soit pas attestée dans ces contes.

Ces personnages animaux côtoient des personnages humains, nommés seulement en référence à leur statut, une femme, une mère, un mari, un voisin, une fille, etc., à moins que ne soit spécifiée une particularité, tels la mère d'enfants paralytiques, la femme poilue, un homme-à-la-hernie. Certains ont un nom propre. Le fils de la sorcière s'appelle Doglyamla, le mari de *La femme qui vengea le sang de son mari*, Djéday. Quant au chef, il s'appelle toujours Kabraw et a un fils du nom de Tidenay.

Les personnages non humains sont pour la plupart méchants et dangereux. Ce sont deux génies, Kwaylaw et Yimatta, un monstre qui a la forme d'une calebasse avaleuse, une sorcière qui est aussi une ogresse (*La sorcière et son fils*) et Manhouli littéralement "la mère de la mort" qui est un homme, père d'une fille

Yéda, et qui intervient dans plusieurs contes en menaçant de mort surtout les enfants. Seul le dieu du ciel est un personnage positif, mais il n'intervient qu'en tant que père d'une fille très belle.

La ruse est le moteur de la plupart de ces contes et le sujet même d'une partie d'entre eux. L'alliance envisagée ou conclue est un thème privilégié qui représente près de 30 % des contes. Le lecteur prend plaisir à suivre les aventures des divers personnages, tout en découvrant certaines particularités de la vie toupouri. Nous serons plus réservée que Samuel KLEDA quant à l'idée que les contes reflètent tous les aspects de la vie de ce peuple. Car, si l'on apprend que la femme qui va se marier suit une cure d'engraissement (p.91), ce n'est que la note explicative de l'auteur (note 2 p.65), et non le conte lui-même, qui nous permet de savoir que dans une famille chaque membre adulte, homme ou femme, a sa propre case. De fait, l'objet même du récit des contes est d'accéder à une dimension symbolique qui se développe dans un monde imaginaire et n'est absolument pas tributaire d'une quelconque réalité.

De nombreux éléments narratifs nous rappellent divers contes d'Afrique centrale. Tels, par exemple, cet homme-à-la-hernie qui est un type de personnage bien attesté dans les contes banda de Centrafrique ; la préparation d'une pâte gluante qui est utilisée ici par deux fois pour faire tomber son adversaire et le réduire à sa merci, comme le font certains personnages des contes gbaya de Centrafrique ; ou encore Yamjojo, cet animal imaginaire qui fournit un jus savoureux, et qu'on trouve avec un autre nom certes, dans les contes gbaya.

En fin de compte, la lecture de cet ouvrage nous permet de découvrir, d'une façon ludique et agréable, certaines valeurs sociales, morales ou esthétiques particulières aux Toupouri, et surtout d'accéder à leur imaginaire. Nous tenons donc à encourager Samuel KLEDA et attendons avec intérêt le second volume de ces contes.

Paulette ROULON-DOKO,
LAPAC du LACITO (CNRS)

LE RUMEUR (G.), *Méhariste et chef de poste au Tchad*, Paris, L'Harmattan, 1991.

Au cours des années 1920, l'auteur, jeune officier sortant de Saint-Cyr, est affecté aux confins sahariens du territoire qui deviendra la république du Tchad. Le récit romancé de ce séjour forme la matière de ce petit livre.

Faya-Largeau n'est alors qu'un modeste poste militaire où sont basées les sections méharistes. Contrairement aux "marche-à-pied" coincés dans la palmeraie, elles sillonnent les étendues désertiques afin d'assurer la police parmi les nomades Teda-Daza.

A la faveur d'une tournée dans l'erg du Djourab, LE RUMEUR nous communique son amour du désert dont la beauté sévère des paysages et les nuits étoilées font oublier les redoutables vents de sable et la froidure hivernale. Manifestement, le silence des grands espaces, propice à la méditation, lui convient mieux que les bavardages de ses compatriotes.

Dans la solitude du poste de Gouro qu'il commande ensuite, l'existence n'est rythmée que par l'exercice quotidien et les cours de morale aux tirailleurs ! Mais à l'heure de quitter ce fort perdu, l'émotion gagne le narrateur. Après vingt mois passés au Borkou, l'homme se sent changé et ce sentiment ne cessera de l'habiter au cours de son long voyage de retour vers la France.

Les photographies accompagnant le texte présentent notamment le fort de Faya et le cimetière de N'Galakka, aujourd'hui tous deux ensablés, et les tenues vestimentaires féminines de l'époque.

Au fil de ce témoignage, le lecteur intéressé par les populations locales et leurs coutumes se sentira frustré. Cependant, deux textes en annexe viennent in extremis combler en partie cette lacune.

Pierre-François PRÉT

MBAISSO (Adoum), *L'éducation au Tchad – Bilan, problèmes et perspectives*, Paris, Karthala, 1990, 271 p.

Dans son introduction, l'auteur précise quelles ont été ses intentions : "Nous nous proposons d'analyser les problèmes d'éducation qui continuent d'interpeller enseignants, élèves, parents et hommes politiques. Nous présenterons d'abord les résultats d'enquêtes effectuées sur l'éducation traditionnelle afin de montrer sa spécificité par rapport à l'éducation formelle véhiculée par l'école occidentale ; ensuite, nous mettrons en relief (textes à l'appui) les blocages structurels du système éducatif actuel, inadapté dans son mode de fonctionnement de par son caractère extraverti, d'où l'inadéquation école-formation-emploi. Enfin, à la lumière des documents officiels, et des réponses que nous ont données enseignants, élèves et étudiants (population de notre enquête) sur l'échec de l'école, nous analyserons les propositions qu'ils ont avancées pour remédier à la crise

actuelle” (p. 10).

Cet ouvrage, publié en 1990, repose sur des données recueillies, pour l'essentiel, avant 1985.

Dans ses considérations générales sur l'éducation dans la société tchadienne traditionnelle (p. 27-97), l'auteur distingue les régions à dominante musulmane (Ouaddaï, Batha, Chari Baguirmi, Guéra) des régions ou populations à dominante animiste (Mbéri, Mouroum, Moundang). Il y décrit les grandes étapes éducatives, en particulier les principaux rites de passage. Il s'agit de synthèses effectuées à partir de données collectées auprès de personnes restées “indemnes de l'acculturation”. Ces modes d'éducation traditionnelle, idéalisés et schématisés, remontent à la période pré-coloniale où l'école formelle n'existait pas, sinon l'école coranique (dont l'introduction historique aurait mérité aussi d'être analysée).

Ces enquêtes, très générales, sont situées de manière assez floue dans leur contexte. L'utilisation des termes vernaculaires reste très vague. Pour donner un exemple, on entrevoit (p. 55) le rôle des accoucheuses qui préparent psychologiquement la femme enceinte en lui racontant des récits ayant trait à la naissance pour l'initier à une forme de stoïcisme mais, malheureusement, aucun texte n'est rapporté.

On pourra regretter, dans l'ensemble de l'ouvrage, une certaine superficialité, une problématique mal centrée, une absence de recul par rapport à l'objet de l'étude. Comme dans toutes les recherches sur les systèmes éducatifs, les nombreux chiffres rapportés (une cinquantaine de tableaux) ne valent que par rapport à la manière dont sont posées les questions et aux commentaires que l'on peut en tirer. Il aurait certainement été intéressant de confronter par exemple la situation du Tchad à celle de pays comparables comme le Niger ou le Mali. Ou bien d'examiner précisément l'impact de la guerre civile et de la dégradation économique sur l'éducation, sur la “fuite des cadres”, dans une période historique bien circonscrite.

Les enquêtes sur les étapes de l'éducation traditionnelle aboutissent à un tableau synoptique sur “les différentes classes d'âge et l'éducation de l'enfant”. Sur les questions de “périodisation”, l'auteur reconnaît que “la périodisation précise et rigoureuse d'étapes d'éducation ou d'évolution de l'enfant n'est pas chose aisée eu égard aux complexités culturelles, malgré certains traits communs d'une aire géographique à une autre” (p. 65). Dans le tableau synoptique, à part les données typiques de certaines populations (école coranique, initiation, excision), les éléments semblent interchangeables d'une zone à l'autre et manquent, de ce fait, d'intérêt.

La position de l'auteur quant à l'éducation traditionnelle, par opposition à "l'école formelle d'inspiration coloniale", est tantôt très tranchée, dichotomique, comme dans le tableau final de la page 246, ou plutôt réservée comme dans la conclusion des premiers chapitres (p. 96) : "Le système éducatif traditionnel présente l'avantage (le développement de toutes les potentialités de l'enfant) mais aussi l'inconvénient d'être dicté par l'idéologie gérontocratique qui induit un comportement de soumission et d'obéissance absolues aux aînés."

Passant aux chapitres sur "l'impact de la colonisation" et "le blocage du système", l'auteur dresse un tableau sombre de la situation. "L'école tchadienne ne donne aux jeunes aucune qualification susceptible de leur permettre de participer aux activités économiques. Son caractère extraverti démontre son incapacité à fournir les cadres nécessaires au développement du pays." (p. 151)

Dans un curieux tableau (p. 152-153), émanant de la direction du plan de développement, on voit chiffrés très précisément les "besoins en cadres" d'un côté, les "cadres en formation" de l'autre, faisant apparaître un déficit de 2127 cadres, pour la période allant de 1976 à 1978. La contradiction n'a pas été relevée par l'auteur : ces besoins définis par le plan viseraient pour la plupart à une augmentation du nombre de fonctionnaires. Or, de toute évidence, l'État n'est plus en mesure d'assumer des charges nouvelles, bien au contraire. Ces "besoins" sont donc bien théoriques.

Ce tableau fait apparaître la situation de crise du Tchad (depuis de nombreuses années). Mais les raisons profondes de cette crise sont-elles à attribuer uniquement au système scolaire ? L'auteur ne pose pas clairement le problème de la crise économique et de l'instabilité politique qui ont troublé le Tchad pendant des décennies.

Concernant l'emploi des langues dans des programmes d'alphabétisation, on ne peut que rejoindre les quelques prises de positions générales de l'auteur : "Nous pensons que si l'alphabétisation doit être un moyen de 'conscientisation' des masses, elle ne peut être fonctionnelle que si elle est faite dans les langues nationales". Cependant, dans son énumération des langues parlées au Tchad, on doit souligner une méconnaissance de la situation linguistique : l'auteur confond "famille" et "groupe" de langues d'une part, langues de la famille "tchadique" et langues "tchadiennes" d'autre part, les quelques langues de la famille "tchadique" parlées sur le territoire du Tchad qu'il cite ne représentant qu'une partie des langues de ce pays (p. 157).

On ne peut que souscrire aux analyses critiques sur les effets pervers de la scolarisation d'inspiration coloniale : "Il est un fait indéniable que l'école, en s'appropriant le pouvoir éducatif des parents, transmet aux élèves des valeurs

culturelles coupées des réalités locales et a contribué à faire d'eux des étrangers dans leur propre milieu. L'enfant tchadien, inséré brutalement dans l'enceinte scolaire, subit une profonde perturbation psychoaffective dont les conséquences sont néfastes sur ses activités scolaires" (p. 237).

En conclusion, l'auteur propose, malgré tous les paradoxes, de concilier l'éducation traditionnelle et l'école moderne. "Nous pensons que l'éducation communautaire ne peut être une réalité institutionnelle que si le contenu des programmes subit une modification radicale et reflète la culture populaire. L'usage des langues locales à l'école permettrait à des adultes, détenteurs des connaissances dans les domaines de l'histoire, de l'art, de la littérature, des sciences et de la philosophie, d'intervenir tant au niveau primaire, secondaire que supérieur" (p. 238-239). Mais on voit mal quelles réformes pourraient être mises en place sans qu'il y ait, au préalable, un travail de recherche systématique sur les données de la culture tchadienne que l'on cherche à transmettre aux générations futures. Il ne suffit certainement pas d'être tchadien, de parler une langue tchadienne, pour être en mesure d'enseigner ne serait-ce que des rudiments de la culture tchadienne. Les savoirs traditionnels étant très localisés, on ne saurait valablement tirer profit du patrimoine national sans que des études d'ensemble sur les différentes cultures soient entreprises, sans que de nouveaux manuels soient d'abord élaborés et mis à la disposition des enseignants.

Quelles que soient les "réactions" à propos de cet ouvrage, on doit savoir gré à l'auteur d'avoir pu rassembler tant de données sur un pays tellement difficile d'accès, si peu favorisé en ce qui concerne les publications, et d'avoir mis à jour un certain nombre de questions dont l'auteur lui-même reconnaît qu'elles restent ouvertes.

Daniel BARRETEAU
ORSTOM



PRÉSENTATION D'OUVRAGES

BARRETEAU (Daniel) et GRAFFENRIED (Charlotte von) édit., *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad (Dating and Chronology in the Lake Chad Basin)*, Paris, ORSTOM, coll. "Colloques et séminaires", 1993, 291 p.

Cet ouvrage rassemble les communications présentées lors du premier séminaire du réseau Méga-Tchad (Bondy, 11-12 septembre 1989).

On y trouvera des présentations générales de techniques de datation en archéologie, en biologie, en linguistique, mais aussi des études très détaillées sur la mise en place des populations et des langues, sur les relations entre tradition orale et phénomènes naturels, sur des chronologies de royaumes, sur l'histoire de la colonisation, ou encore une analyse critique de textes anciens. Deux études linguistiques renouvellent la classification des langues Niger-Congo et des langues tchadiques. Deux résumés concernent l'évolution du milieu naturel.

Comme à l'accoutumée, ce séminaire a réuni des spécialistes de différentes disciplines : des archéologues, des historiens, des géographes, des linguistes, des démographes, des biologistes. C'est la confrontation de multiples informations, de multiples hypothèses comme de méthodes différentes qui pourra amener à reconstituer peu à peu le puzzle préhistorique et historique de cette région encore si mal connue du point de vue des datations et de la chronologie faute de documents écrits, mais aussi faute d'études suffisamment nombreuses et précises pour pouvoir comparer les résultats.

Au sommaire :

BARRETEAU (D.), GRAFFENRIED (Ch. von) : "Introduction", p. 7-8

DIOP-MAES (L.-M.) : "Datations et chronologie : introduction générale", p. 9-34

FROMENT (A.) : "Biologie et histoire", p. 35-49

ZANGATO (E.) : "La question des datations des mégalithes de Centrafrique : nouvelles perspectives", p. 51-75

MUZZOLINI (A.) : "Les Nilo-Sahariens et l'archéologie", p. 77-101

BARRETEAU (D.), JUNGRAITHMAYR (H.) : "Calculs lexicostatistiques et glottochronologiques sur les langues tchadiques", p. 103-139

IBRISZIMOW (D.) : "Some thoughts on the relative chronology of the Chadic vocabulary", p. 141-146

BLENCH (R.) : "New developments in the classification of Bantu languages and their historical implications", p. 147-160

MALEY (J.) : "Chronologie calendaire des principales fluctuations du lac Tchad au cours du dernier millénaire : le rôle des données historiques et de la tradition orale", p. 161-163

SEIGNOBOS (Ch.) : "Des traditions fellata et de l'assèchement du lac Tchad", p. 165-182

MAGNANT (J.-P.) : "La mise en place des populations dans l'est de la Préfecture du Lac d'après les traditions orales", p. 183-207

FORKL (H.) : "La chronologie et le problème de la succession légitime des rois wandala dans les manuscrits arabes", p. 209-227

PODLEWSKI (A. M.) : "Présentation d'une liste généalogique et chronologique de la chefferie mboum de Nganha", p. 229-254

LAVERS (J. E.) : "Adventures in the chronology of the states of the Chad basin", p. 255-267

LANNE (B.) : "Les gouverneurs du Tchad (1900-1958)", p. 269-284

HURAUULT (J.) : "Évolution récente des vallées de l'Adamaoua occidental (Cameroun-Nigéria)", p. 285-289.

BELLONCLE (Guy), *Participation paysanne et aménagements hydro-agricoles*, Paris, Karthala, coll. "Essais", 1985, 340 p.

Les problèmes liés au développement des réseaux d'irrigation. L'ouvrage présente cinq expériences africaines dont le Niger et le Cameroun.

BRETON (Roland), MAURETTE (Guy), *Montagnards d'Afrique noire. Les hommes de la pierre et du mil – Haut Mandara, Nord-Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 1993, 72 p., 43 photos.

Au nord du Cameroun, dominant les plaines du Tchad et du Sahel, une vingtaine de petites ethnies vivent perchées dans une chaîne d'autant de massifs-fortereses. Rescapées de la très vieille civilisation paléonigritique, elles ont aménagé ces amas de pierres granitiques en terrasses pour y cultiver le mil, à l'abri des invasions, des razzias, des empires, des États.

Comment, à la fin du XX^e siècle, peut se maintenir ce système traditionnel ?

Roland BRETON et Guy MAURETTE, par missions successives, sur des années, ont parcouru à pied, en toutes saisons, chaque massif, et ont rapporté ce témoignage direct et attentif sur tout un mode de vie venu du fond des âges, et aujourd'hui menacé.

Le choix et la place des photos, comme la rédaction du texte se répondent afin que, page à page, le lecteur puisse aussi bien voir que comprendre l'univers décrit, expliqué, dévoilé, exposé.

CRÉAC'H (Paul), *Se nourrir au Sahel – L'alimentation au Tchad (1937-1939)*, Paris, L'Harmattan, coll. "Pour mieux connaître le Tchad", 1993, 302 p.

Pour savoir comment les diverses populations tchadiennes parvenaient à subsister, l'auteur a parcouru "le cahier de notes en mains, tantôt en camion, tantôt et surtout à dos de chameau, à cheval et même à pied, une zone qui s'étend entre le 11^e et le 14^e parallèle nord et du 14^e au 19^e méridien est".

Techniques de culture et de récolte, inventaire des espèces de mils et autres cultures vivrières, appoint salvateur en cas de disette des végétaux cueillis en brousse, produits de l'élevage, chasse, pêche, apiculture, eau et boissons, huiles, sels et condiments, etc., ont ainsi été étudiés de façon détaillée. Une importante partie du texte est réservée à l'élaboration des préparations culinaires et met en relief l'équilibre nutritionnel des repas traditionnels. De nombreux croquis de l'auteur, des résultats d'analyses et des cartes agrémentent ce large exposé qui fut honoré d'un prix du ministère des colonies et d'un prix de thèse.

EDGAR (John T.), *Maba-group lexicon*, Berlin, D. Reimer Verlag, Koll. "Sprache und Oralität in Afrika", 13, 1991, 426 p.

Das Maba und die ihm verwandten Sprachen im Osten der Republik Tschad und im Grenzgebiet zu Darfur/Sudan gesprochen, sind seit den 30er und 40er Jahren Forschungsgegenstand der französischen und auch der deutschen Afrikanistik. Zum ersten Mal wird hier ein vergleichendes Lexikon vorgelegt, von dem aus künftige Arbeiten weitergeführt werden können. Die Materialien hierfür hat John EDGAR bei längeren Aufenthalten im Sudan und im Tschad gesammelt. Er verstarb nach langer schwerer Krankheit 1991 in London.

[Le Maba et les langues apparentées, qui sont parlées à l'est de la république du Tchad et dans la zone frontalière du Darfour/Soudan, sont depuis les années 1930 et 1940 objet de recherche de l'africanisme français et allemand. Pour la

première fois est présenté ici un lexique comparé, à partir duquel de fructueux travaux ultérieurs pourront être conduits. Ces matériaux ont été recueillis par John EDGAR au cours de longs séjours au Soudan et au Tchad. L'auteur est mort à Londres en 1991 des suites d'une longue maladie.]

FRAJZYNGIER (Zygmunt), *A grammar of Mupun*, Berlin, D. Reimer Verlag, Koll. "Sprache und Oralität in Afrika", 14, 1993, 539 p.

Das Mupun, zur Angas-Ankwe-Gruppe der tschadischen Sprachen auf dem nordnigerianischen Plateau gehörig, steht dem Sura (Mwaghavul) sehr nahe. Die ist die erste umfassende Grammatik über eine tschadische Plateausprache, verfaßt von Z. FRAJZYNGIER, Professor für Linguistik an der Universität von Colorado, Boulder, USA.

[Le Mupun, qui appartient au groupe Angas-Ankwe des langues tchadiques de la région du Plateau au Nigeria du nord, est très proche du Sura (mwaghavul). C'est ici la première grammaire générale sur une langue tchadique du Plateau, réalisée par Z. FRAJZYNGIER, professeur de linguistique à l'université du Colorado, Boulder, USA.]

GOTTSCHLIGG (Peter), "Verbale Valenz und Kasus im Ful", *Dißertationen der Universität Wien*, 232,3, Wien, Verband des Wissenschaftlichen Gesellschaften Österreichs, 1992, 358 S..

Nach einer Darstellung des Ful in seinem historischen, sozialen und forschungsgeschichtlichen Kontext, unternimmt der Autor eine Analyse der verbalen Valenz. Diese manifestiert sich in unterschiedlich zusammengesetzten Kasusrahmen, in denen die verbalen Lexeme auftreten können. Die morphosyntaktische Definition der drei beteiligten Kasus erfolgt, in Abgrenzung von den valenzungebundenen Umstandsangaben, anhand ihrer indirekten Markierung am Verb durch "Verbableitungsmorpheme", ihrer Stellung in Satz, ihrer Konkordanzbeziehungen zum Verb, der notwendigen Bedingungen für ihre Permutation und ihres Verhaltens bei der Passivtransformation. Die so gewonnenen Kasus werden anschließend anhand semantischer Merkmale wie ihrer Pronominalisierbarkeit durch spezielle Fragepronomina, Überführbarkeit in Satzglieder zweiten Ranges wie Poßeßivpronomina oder gemeinsamer Pluralisierbarkeit mit dem Subjekt subkategorisiert. Die Arbeit ist korpusorientiert und baut vorwiegend auf Material aus den nördlichen Fulfulde-Dialekten

Burkina Faso und aus Fouta Djallon (Guinée) auf, das durch die Ergebnisse direkter Sprecherbefragungen kontrolliert wird.

[Ouvrage de linguistique basé sur les dialectes fulfulde du Burkina Faso et du Fouta Djallon.]

KIDDA (Mairo E.), *Tangale Phonology*, Berlin, D. Reimer Verlag, Koll. "Sprache und Oralität in Afrika", 8, 1993, 145 p.

Das Tangale wird von rd. 1.000.000 Menschen im Bergland südlich von Gombe, Bauchi State, NO-Nigeria gesprochen. Mairo E. KIDDAs Arbeit eröffnet einen ersten generativ-autosegmentalen Zugang zur Phonologie einer im Nachbarbereich der Adamawa-Sprachen gesprochenen tschadischen Sprache NO-Nigerias. Sie stammt selbst vom Volk der Tangale, ist Linguistin an der Universität Maiduguri, z. Zt. jedoch im Regierungsdienst in Bauchi tätig.

[Le tangale est parlé par environ 1 000 000 de locuteurs dans les montagnes au sud de Gombe dans l'État du Bauchi (Nord-est du Nigeria). Ce livre aborde la phonologie d'une langue tchadique parlée au voisinage du domaine des langues adamawa. L'auteur est elle-même Tangale d'origine, et linguiste à l'université de Maiduguri.]

KRATON (Sadinaly), *La chefferie chez les Ngama*, Paris, L'Harmattan, coll. "Pour mieux connaître le Tchad", 1993, 125 p.

Sadinaly KRATON s'interroge sur le pouvoir effectif du chef ngama, son rôle dans une société ouverte au surnaturel dans le respect de la tradition et de l'ordre social.

L'originalité des institutions conçues et vécues par les Ngama avant la colonisation - donc sans interférences étrangères à la mentalité ngama - apparaît clairement dans ce petit ouvrage, résultat d'enquêtes et de réflexions très personnelles. Caractéristique de cette nouvelle collection, la "discussion" par un ou plusieurs autres spécialistes permet d'amorcer un véritable débat.

Originaire du village ngama de Danamadji, Sadinaly KRATON, après avoir fait des études de droit à l'université de N'Djaména, s'est rendu en France en novembre 1977 pour les continuer. Mais la maladie puis la mort ont ruiné les projets de ce brillant étudiant tchadien.

MALVAL (Jean), *Ma pratique médicale au Tchad (1926-1928)*, Paris, L'Harmattan, coll. "Pour mieux connaître le Tchad", 1993, 136 p.

Jean Malval raconte les journées d'un jeune médecin dans deux grandes régions du Tchad : le Kanem et le Ouaddaï où il exerça dans les chefs-lieux qui sont Mao et Abbéché et surtout dans les villages, hameaux et campements les plus reculés, parcourant durant trois années plus de dix mille kilomètres à dos de chameau ou à cheval.

Les notes qu'il a consignées donnent une vue très complète de la pathologie de ces régions et prévoient les stratégies de soins nécessaires. "En cette fin du XX^e siècle, ce texte devrait être lu et commenté non seulement par tout médecin candidat à un séjour outre-mer mais aussi et surtout par nos jeunes confrères africains, étudiants en médecine s'appêtant à rejoindre leur poste. C'est une source de réflexion pour donner des réponses appropriées au développement rationnel de la santé au sein des jeunes nations" (Dr Claude DUMURGIER).

MATSUSHITA (Shuhi), *BARGER Y Toolbox 1*, based on Rev. G. P. BARGER Y's "A Hausa-English Dictionary", Hausa dialect vocabulary, vol. I, Tokyo University of Foreign Studies, Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa, 1993.

Le dictionnaire hausa de BARGER Y a été transféré sur ordinateur ("Bargery Electronic Dictionary"). Dans ce premier volume, on trouve rassemblées les différentes variantes de onze dialectes, telles qu'elles avaient été relevées par BARGER Y lui-même : Argungu, Azben, Bauchi, Daura, Damagaram, East Hausa, Gumel, Gobir, Hadejia, Kabi, Kano.

Des disquettes peuvent être obtenues sur demande à l'adresse suivante : Computer Section, Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa, Nishigahara 4-51, Kita-ku, Tokyo 114, Japon (télécopie : 81-3910-0613).

Nigerian livestock resources report, Report to the Federal Government of Nigeria and the World Bank by Resource Inventory and Management Ltd (based on low level aerial surveys and complementary ground studies in 1990 and 1992), Oxford, Environmental Research Group Oxford Limited [P.O. Box 346, Oxford, OX1 3QE, UK, fax:(44) 865 794121/310447, Attn. ERGO], 1992, 4 vol.:

- Vol. I: Executive summary and atlas, 30 p. of text + 21 p. colour maps.
- Vol. II: National synthesis, 466 p.
- Vol. III: State reports, 441 p.
- Vol. IV: Urban reports and commercially managed livestock survey report, 345 p.

This report gives a good estimate of current population statistics for major livestock types, and provides an assessment of various production systems and other socio-economic indicators. It also clearly demonstrates the changes that have occurred in the livestock industry during the last two decades, and the problems and prospects for the future.

SPITTLER (Gert), *Les Touaregs face aux sécheresses et aux famines – Les Kel Ewey de l'Air (Niger) (1900-1985)*, Paris, Karthala, 1993, 424 p.

L'auteur, anthropologue allemand, a étudié un groupe de Touaregs du Niger (les Kel Ewey de l'Air). Il replace ses observations, d'une remarquable précision, dans une dimension historique nécessaire pour comprendre les stratégies mises en oeuvre par les Kel Ewey pour faire face aux crises périodiques que représentent la sécheresse et la famine.

The Department of African Languages and Cultures in 1990-92, Warsaw, Warsaw University, Institute of Oriental Studies, Department of African Languages and Cultures, coll. "Studies of the Department of African Languages and Cultures", 1993, 62 p.

[From the editors:]

The purpose of this journal is to ensure the early publication of monographs and research work (source and analysis : bibliographies, maps, lexicographic studies) carried out in the Department of African Languages and Cultures. At the moment we are about to publish studies resulting from seminar work and also research by members of our teaching staff. Our Department is currently engaged in work in the fields of linguistics, literature, history and education in North-East, East and West Africa. We believe that our work will be useful to specialists both in their own research work and in their teaching.

This publication is not a commercial venture, and issues in this series will be available only through exchange. We shall be grateful for all comments on the studies which we publish, for these will provide us with useful guidelines about the direction of our research and teaching. Correspondence and offers of exchanges should be addressed to:

UNIVERSYTET WARSZAWSKI
Instytut Orientalistyczny Zakład Języków i Kultur Afryki
ul. Krakowskie Przedmieście 26/28
00-927 Warszawa

Un rapport général vient de paraître sur les activités de ce département de langues et cultures africaines pour les années 1990-1992. Dans un numéro de 1992, on trouvera un article de Nina PAWŁAK : "Non-verbal sentences in Chadic", *Hausa Studies*, 5, p. 5-34, et six comptes rendus.

RÉSUMÉ D'ARTICLE

LANGE (Dierk), "Die Hausa-Traditionen in ihrer Abhängigkeit von Kanem-Borno und Nubien", in *Anthropos*, 88, 1993, p. 47-76.

The analysis of the Kisra and Bayajidda traditions shows that both traditions of origin cannot be considered scholarly constructs of recent times. The Kisra tale, well preserved among the Wasangari of Borgu, owes its present form to an Islamic reshaping of a pre-Islamic tradition. The earlier version may have resulted from a Persian/Median conquest of parts or of the whole of Meroe. It is in the context of the dynastic competition between Duguwa and Sayfuwa that Kisra became an anti-Islamic hero. The more elaborate Bayajidda saga builds on closely related remnants of ancient traditions. It was given its present shape as a result of the Borno expansion during the second half of the fifteenth century. Contrary to what has hitherto been assumed it does not point to an opposition between the Hausa states and Borno but to antagonism between *pro* and *contra* Sayfuwa groups within the Duguwa ruling elite of Hausaland.

[Résumé par l'auteur]

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

ACTES DES COLLOQUES ET SÉMINAIRES DU RÉSEAU MÉGA-TCHAD

- Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad* (Daniel BARRETEAU édité.), Paris, ORSTOM, coll. "Colloques et Séminaires", 1987, 217 p., 74 F.
- Le milieu et les hommes — Recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad* (Daniel BARRETEAU et Henry. TOURNEUX édité.), Paris, ORSTOM, coll. "Colloques et Séminaires", 1988, 355 p., 120 F.
- Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du lac Tchad* (Daniel BARRETEAU et Henry. TOURNEUX édité.), PARIS, ORSTOM, coll. "Colloques et Séminaires", 1990, 266 p., 100 F.
- Forge et forgerons* (Yves MOÑINO édité.), Actes du IVème colloque Méga-Tchad (CNRS/ORSTOM), Vol. I, Paris, ORSTOM, coll. "Colloques et Séminaires", 1991, 385 p., 70 F.
- Les relations homme-femme dans le bassin du lac Tchad* (Nicole ÉCHARD édité.), Actes du IVème colloque Méga-Tchad (CNRS/ORSTOM), Vol. II, Paris, ORSTOM, coll. "Colloques et Séminaires", 1991, 329 p., 70 F.
- Du Politique à l'Économique — Études historiques dans le bassin du lac Tchad* (Jean BOUTRAIS édité.) Actes du IVème colloque Méga-Tchad (CNRS/ORSTOM), Vol. III, Paris, ORSTOM, coll. "Colloques et Séminaires", 1991, 380 p., 70 F.
- Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad* (Daniel BARRETEAU et Charlotte von GRAFFENRIED édité.), PARIS, ORSTOM, coll. "Colloques et Séminaires", 1993, 291 p., 110 F.



- ARDITI (Claude), *Étude régionale des stratégies différenciées des éleveurs d'Afrique Centrale – Le Tchad*, république du Tchad, ministère de l'élevage et de l'hydraulique pastorale, 1992, 72 p.
- BABA (K. M.), "Irrigation development strategies in sub-Saharan Africa: a comparative study of traditional and modern irrigation systems in Bauchi State of Nigeria.", in *Agriculture, ecosystems and environment*, 45, Amsterdam, 1993, p. 47-58, tabl., bibliogr.
- BARRETEAU (Daniel) et GRAFFENRIED (Charlotte von) édit., *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad - Dating and chronology in the Lake Chad Basin*, Paris, ORSTOM, coll. "Colloques et séminaires", 1993, 291 p. (Présentation dans ce numéro).
- BELLONCLE (Guy), *Participation paysanne et aménagements hydro-agricoles*, Paris, Karthala, coll. "Essais", 1985, 340 p. (Présentation dans ce numéro).
- BLENCH (Roger), "Recent developments in African language classification and their implications for Prehistory", in *The Archaeology of Africa* (T. Shaw, P. Sinclair, B. Andah, A. Okpoko eds.), London, Routledge, 1993, p. 126-138.
- BOLI (Z.), BEP (B.), ROOSE (E.), "Enquête sur l'érosion pluviale sous rotation intensive coton/céréales dans la région de Tcholliré (SE Bénoué, Nord-Cameroun). dans *Bulletin Réseau Érosion*, 11, 1991, p. 127-138.
- BOSC (P. M.), DOLLÉ (V.), GARIN (P.) et YUNG (J. M.) édit., *Le développement agricole au Sahel, tome I : Milieux et défis*, Montpellier, CIRAD (Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement), 1992, 342 p.
- BOUTRAIS (Jean), "Cameroun, 1940-1950 : les beaux jours de 'La Pastorale'", dans *Courrier de la planète*, 16, Paris, p. 27-30, photogr., fig.
- BOVIN (M.), MANGER (L.) eds., *Adaptative strategies in African Arid lands*, Uppsala, The Scand. Inst. of Afr. Studies, 1990, 181 p., illustr.
- BRAUKÄMPER (Ulrich), FRICKE (Werner) und JUNGRAITHMAYR (Herrmann), *German research in north-eastern Nigeria*, Francfort/Main, Frobenius Institut, 1991, 38 p.

- BRETON (Roland), MAURETTE (Guy), *Montagnards d'Afrique noire. Les hommes de la pierre et du mil : Haut Mandara, Nord-Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 1993, 72 p., 43 photos. (Présentation dans ce numéro).
- BROCHU (M.), WAKPONOU (A.), "Les termitières de l'extrême-nord du Cameroun selon les unités morphologiques régionales", dans *Cah. géol.*, Paris, 1992, fig.
- Cahiers scientifiques du CIRAD*, n° 11, supplément de Boiset Forêts des Tropiques, "Les terres *hardé*, caractérisation et réhabilitation dans le bassin du lac Tchad" (Mémoires et Travaux de l'IRA, n° 6), Nogent/Seine, CIRAD-Forêt, 2^e trim. 1993, 121 p., illustr. couleurs.
- CASENAVE (A.), VALENTIN (C.), "A runoff classification system based on surface features criteria in semi-arid areas of West Africa" in *Journal of Hydrology*, 130, Amsterdam, 1992, p. 231-249, fig.
- CASTELLI GATTINARA (Gian Carlo), *I Tuareg attraverso la loro poesia orale*, Roma, Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1992, 760 p., 476 fig.
- CLAUDOT-HAWAD (Hélène), *Les Touaregs, portrait en fragments*, La Calade, Edisud, 1993, 213 p., illustr.
- CLÉMENT (Damien), *Spéculation sur le faiseur de pluie ? Hydraulique villageoise et pouvoir politique*, Genève, Institut Universitaire d'Études du Développement (Mémoire de fin d'études, année académique 1991-1992), 1993, 143 p.
- [Ce mémoire peut être obtenu auprès de l'auteur : Damien CLÉMENT, route de Penau 68, 1052 Le Mont, Suisse au prix de 20 francs suisses sans le port]
- CRÉAC'H (Paul), 1993, *Se nourrir au Sahel - L'alimentation au Tchad (1937-1939)*, Paris, L'Harmattan, coll. "Pour mieux connaître le Tchad", 1993, 302 p. (Présentation dans ce numéro).
- DAVID (Nicholas), "The archaeology of ideology: mortuary practices in the central Mandara highlands, Northern Cameroon", 30 p., in STERNER (Judy) & DAVID (Nicholas) ed., *An African Commitment, Papers in honour of Peter Lewis SHINNIE*, Calgary, University of Calgary Press, coll. "African Occasional Papers Series", 1992, 248 p.

- DIDUK (Susan), "The paradoxes of changing land tenure in Kedjom chiefdoms, northwest province, Cameroon", in *Paideuma*, 38, 1992, p. 195-217.
- DIOP-MAES (Louise-Marie), "Le milieu végétal intertropical africain est-il favorable ou défavorable à l'homme ?", dans *Revue de la Société de Biogéographie* 67 (3), Paris, Museum National d'Histoire Naturelle, 1991, p. 155-166 (Rectification de la référence parue dans le bulletin Méga-Tchad 92-2)
- DIOP-MAES (Louise-Marie), "Les effets de 1492 sur l'Afrique noire (démographie, économie, société)", dans *Tyanaba, Revue de la Société d'anthropologie*, n° 2, 1992, Fort-de-France, Langallier Bellevue.
- DURY (S.), *Approche ethnobotanique des Ficus au nord du Cameroun*, Montpellier, mémoire ENSAM, 1991.
- EDGAR (John T.), *Maba-group lexicon*, Berlin, D. Reimer Verlag, Koll. "Sprache und Oralität in Afrika", 1991, 426 p. (Présentation dans ce numéro).
- ESSOMBA (Joseph-Marie) édit., *L'archéologie au Cameroun*, Paris, Karthala, coll. "Archéologies africaines", 1992, 384 p. (Compte rendu dans ce numéro).
- FRAJZYNGIER (Zygmunt), *A grammar of Mupun*, Berlin, : D. Reimer Verlag, Koll. "Sprache und Oralität in Afrika", 14, 1993, 539 p. (Présentation dans ce numéro).
- GARBA (Abubakar), "The Dufuna canoe", in *Borno Museum Society Newsletter*, 10, 1992, p. 13-20.
- GEFU (J. O.), *Pastoralist perspectives in Nigeria : the Fulbe of Udubo Grazing Reserve*, Uppsala, The Scand. Inst. of Afr. Studies, 1992, 106 p., illustr.
- GOTTSCHLIEG (Peter), "Verbale Valenz und kasus im Ful", in *Dissertationen des Universität Wien*, 232, (3), Wien, Verband der Wissenschaftlichen Gesellschaften Österreichs, 1992, 358 p.
- Élevage et potentialités pastorales sahéliennes - synthèses cartographiques (Cameroun Nord)*, IEMVT, CTA (Centre Technique de coopération Agricole et rurale), 1992, 24 p., cart. en coul., tabl., fig., fotogr., bibliogr.
- JAOUEN (René), *La religion du mil chez les Guiziga du Nord-Cameroun*, Ottawa, PhD et DTh de théologie (la première partie intéresse l'anthropologie : mythes, rites, etc.), 1990.

- KAUFMANN (Paul), *Tuareg. Ihre Sprache in Texten und Dialogen*, Solothurn (Schweiz), Kommissions-Verlag Lüthy, 1990, 67 p.
- KIDDA (Mairo E.), *Tangale Phonology*, Berlin, D. Reimer Verlag, Koll. "Sprache und Oralität in Afrika", 8, 1993, 145 p. (Présentation dans ce numéro)
- KOSACK (Godula), "Aus der Zeit der Sklaverei (Nord-Kamerun): Alte Mafa erzählen", in *Paideuma*, 38, Stuttgart, 1992, p. 177-194, bibliogr.
- KRATON (Sadinaly), *La chefferie chez les Ngama*, Paris, L'Harmattan, coll. "Pour mieux connaître le Tchad", 1993, 125 p. (Présentation dans ce numéro)
- LAMOTTE (Mathieu), *Les sols sableux à forte cohésion des zones tropicales arides. Étude du hardé Lagadgé au Nord-Cameroun*, Thèse de doctorat soutenue à Paris VI-Jussieu, Paris, 1993 (Résumé dans ce numéro)
- LANGE (Dierk), "Die Hausa-Traditionen in ihrer Abhängigkeit von Kanem-Borno und Nubien", in *Anthropos*, 88, 1993, p. 47-76. (Article résumé dans ce numéro, cf. «Présentations d'ouvrages»)
- LANGE (Dierk), "Ethnogenesis from within the Chadic State. Some thoughts on the history of Kanem-Borno", in *Paideuma*, 39, 1993.
- LE RUMEUR (G.), *Méhariste et chef de poste au Tchad*, Paris, L'Harmattan, 1991. (Compte rendu dans ce numéro)
- Le Saharien*, revue trimestrielle publiée par l'association "LA RAHLA", Amicale des Sahariens.
- Dans le sommaire du numéro 122 (3^e trim. 1992), on relève :
- chronique de Michel VALLET, "La vie au Sahara — 2^e trim. 1992" : journal des événements et des manifestations en zone sahélienne (Algérie, Tunisie, Libye, Sahara occidental) et en zone saharo-sahélienne (Mali, Niger, Mauritanie, Tchad)
 - "Camets de route d'un méhariste du Tchad — une tournée "astronomique" au cours de l'hiver 1937-1938", du L' François GARBIT, par Jean d'ARBAUMONT
 - "Le palmier-dattier, du Sahara à la Californie", par Jacques VITTOZ
 - "Quelques pensées sur le monument dit de Tin-Hinan" par Mark MILBURN (du réseau Méga-Tchad)
 - "Le Bordj de Serouenout — relation de voyage (mars 1989)" par Jean Jacques BOURRETTE

- des notes de lecture, une bibliographie saharienne ...

[L'association LA RAHLA a son siège social à Paris, 4 rue Coëtlogon, 75006 (Tél.: 42.22.67.41). La revue *Le Saharien* y est domiciliée (Rédacteur en chef : Louis LE PRIEUR). Bibliothèque ouverte le lundi de 13 h 30 à 16 h 30 et les 1^{er} et 3^e lundis du mois jusqu'à 17 h 30]

LÖHR (Doris), 1992, "Comparative study on phonology and orthography in Kanuri from mid 19th century to present", in *Borno Museum Society Newsletter*, 10, 1992, p. 41-44.

[Mainz, MA thesis, 1991, 160 p.]

MACEACHERN (Scott), "Ethnicity and stylistic variation around Mayo Plata, Northern Cameroon", 20 p., in STERNÏER (Judy) & DAVID (Nicholas) ed., *An African Commitment, Papers in honour of Peter Lewis SHINNIE*, Calgary, University of Calgary Press, coll. "African Occasional Papers Series", 1992, 248 p.

MALVAL Jean, *Ma pratique médicale au Tchad (1926-1928)*, Paris, L'Harmattan, 1993, 136 p. (Présentation dans ce numéro).

Maroua, échec aux moustiques, 1992, vidéo Betacam SP, versions française et anglaise, réalisateurs : CRESSEY (J.) et GUILLAUME (H.), auteur et conseiller scientifique : HOUGARD (J. M.) avec la collaboration de BARBAZAN (Ph.), production ORSTOM-OMS et ministère de la santé du Cameroun, 1992, 13 minutes.

MATSUSHITA (Shuhi), *Bargery Toolbox I*, based on Rev. G. P. BARGERY's "A Hausa-English Dictionary", Hausa dialect vocabulary, vol. I, Tokyo University of Foreign Studies, Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa, 1993. (Présentation dans ce numéro).

MULLER (Jean-Claude), "Les aventuriers du mil perdu : mythe, histoire et politique chez les Dii de Mbé (Nord-Cameroun)", dans *Culture*, vol. XII, n° 2, 1992, p. 3-16.

MUZZOLINI (Alfred), "Dating the earliest central Saharan rock art: Archaeological and linguistic data", in FRIEDMAN (R.) & ADAMS (B.) eds., *The followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, Oxford, Egyptian Studies Association Publication, 2, Oxbow Books (Oxbow Monograph 20), 1992, p. 147-154.

MUZZOLINI (Alfred), "L'état actuel des études sur l'art rupestre saharien - Pesanteurs et perspectives", dans *Ars praehistorica*, 7/8, 1988/1989, paru en 1992, p. 265-277.

MUZZOLINI (Alfred), "Le profane et le sacré dans l'art rupestre saharien", dans *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, 124, 1992, p. 24-70.

NEWSLETTER de la SSEA, bulletin trimestriel bilingue français-allemand de la Société Suisse d'Études Africaines (SSEA), pour promouvoir la communication et les échanges scientifiques entre ses membres.

Au sommaire du numéro 1/1993 :

- "Le symbolisme de l'eau en Afrique de l'Ouest" par Claude SAVARY"
- une note sur le SIDOS, Service suisse d'Informations et d'archivage de Données pour les sciences Sociales, à Neuchâtel
- une note de lecture sur Eric de ROSNY "L'Afrique des guérisons", Paris, Karthala, coll. "Les Afriques", 1992, 233 p. (Cameroun, Côte d'Ivoire), par Claude SAVARY

[Adresse de la rédaction de *NEWSLETTER de la SSEA* :

Dr. Beat SOTTAS, Institut für Soziologie, Uni Tobler, Lerchenweg 36, 3000 BERN 9, Suisse. Tél.: 031 65 48 14, fax: 031 65 48 17]

Nigerian Livestock Resources Report, Report to the Federal Government of Nigeria and the World Bank by Resource Inventory and Management Ltd (based on low level aerial surveys and complementary ground studies in 1990 and 1992), Oxford, Environmental Research Group Oxford Limited (P.O. Box 346, Oxford, OX1 3QE, UK), 1992, 4 vol.:

- Vol. I: Executive summary and atlas, 30 p. of text + 21 p. colour maps.
- Vol. II: National synthesis, 466 p.
- Vol. III: State reports, 441 p.
- Vol. IV: Urban reports and commercially managed livestock survey report, 345 p.

(Présentation dans ce numéro)

NYEMBA AMBELA (J.), 1992, "Développement rural au Cameroun : et si les paysans le concevaient autrement ?", dans *African Development*, 17, 4, Dakar, 1992, p. 29-45, bibliogr.

ONANA (J.), "Étude monographique d'un fourrage ligneux du Nord-Cameroun (*Ficus sycomorus* L. subsp. *gnaphalocarpa* (Miq) C. C. Berg.), multiplication

- et croissance”, dans *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, 45, 2, 1992, p. 191-196, fig., fotogr., bibliogr.
- OXBY (Clare), *Peuples pasteurs en crise : les réponses des ONG en Afrique*, Paris, Syros Alternatives, 1990, 144 p.
- PARIS (François), *Les sépultures du Sahara nigérien, du néolithique à l'islamisation. Coutumes funéraires, chronologie et civilisations*, thèse de doctorat de l'université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, Paris, 1993 (Résumé dans ce numéro).
- PARIS (F.), “De l'onchocercose à la ‘géo-oncho-graphie’”, dans BLANC-PAMARD (C.) éd., *La santé en société – regards et remèdes (exemples chez les Dowayo et les Mbororo de Poli, Cameroun)*, Paris, ORSTOM, coll. “Colloques et Séminaires”, 1992, p. 59-85, fig., bibliogr.
- PAWLAK (Nina), “Non-verbal sentences in Chadic”, in *Studies of the Department of African Languages and Cultures, Hausa Studies*, 5, 1992, p. 5-34.
- PLATTE (Editha), “Remarks on Kanuri pottery”, in *Borno Museum Society Newsletter*, 10, 1992, p. 5-12.
- RITTER (Hans), “Der Karawanenweg nach Bilma bei S. W. KOELLE und H. BARTH in der Mittel des 19. Jahrhunderts – Ein historischer Beitrag zur Problematik der Informantenbefragung”, in *Paideuma*, 38, 1992, p. 143-162.
- ROBERTSON (Ian G.), “Hoes and metal templates in Northern Cameroon”, 10 p. in STERNER (Judy) & DAVID (Nicholas) ed., *An African Commitment, Papers in honour of Peter Lewis SHINNIE*, Calgary, University of Calgary Press, coll. “African Occasional Papers Series”, 1992, 248 p.
- ROHLFS (Gerhard), 1992, “The town of Kukawa in Borno” (translated by Gisela SEIDENSTICKER-BRIKAY), in *Borno Museum Society Newsletter*, 10, 1992, p. 27-36.
[Texte original paru dans *Globus*, 13-1, 1868, p. 1-6.]
- SHAW (Th.), SINCLAIR (P.), ANDAH (B.) & OKPOKO (A.) ed., *The Archaeology of Africa – Food, Metals and Towns*, London, Routledge, 1993, 857 p.
- SPITTLER (Gert), *Les Touaregs face aux sécheresses et aux famines – Les Kel Ewey de l'Air (Niger) (1900-1985)*, Paris, Karthala, 1993, 424 p. (Présentation dans ce numéro).

- STERNER (Judy), "Sacred pots and "symbolic reservoirs" in the Mandara Highlands of Northern Cameroon", 10 p., in STERNER (Judy) & DAVID (Nicholas) ed., *An African Commitment, Papers in honour of Peter Lewis SHINNIE*, Calgary, University of Calgary Press, coll. "African Occasional Papers Series", 1992, 248 p.
- STERNER (Judy) & DAVID (Nicholas) ed., *An African Commitment, Papers in honour of Peter Lewis SHINNIE*, Calgary, University of Calgary Press, coll. "African Occasional Papers Series", 1992, 248 p. (Les articles concernent l'Afrique du nord, le Ghana et le nord du Cameroun).
- The Department of African Languages and Cultures in 1990-1992*, Warsaw, Warsaw University, Institute of Oriental Studies, 1993, 62 p.
- THEBE (B.), PONTANIER (R.), 1989, "Etude du ruissellement au Nord-Cameroun – transfert de la parcelle au bassin versant", dans *Hydrol. continent.*, 4, 1, 1989, p. 57-69.
- THYS (E.), 1990, "Les bouchers de petits ruminants en Afrique sahélo-soudanienne — étude de cas dans l'extrême-nord Cameroun", dans *Tropicultura*, 8, 2, 1990, p. 74-77.
- THYS (E.), "La place de la brebis dans le circuit de la viande à Maroua (extrême-nord du Cameroun)", dans *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, 44, 4, 1991, p. 500-502, fig., tabl., bibliogr.
- VALL (E.), "Une enquête sur la traction animale dans le Nord-Cameroun", dans *Les cahiers de la recherche en développement*, 32-2, Montpellier, 1992, p. 67-81.
- VAN SANTEN (José C. M.), *They leave their jars behind (The conversion of Mafa women to Islam, North-Cameroon)*, thèse d'État présentée à la Rijksuniversiteit de Leiden, 1993, 402 p. (Voir résumé dans ce numéro)
- WAKPONOU (A.), 1992, "La migration des matériaux meubles à travers le talweg du mayo Ranéo (extrême-nord du Cameroun)", dans *Cahiers géologiques*, 116, Paris, fig.
- WARNIER (Jean-Pierre), *L'esprit d'entreprise au Cameroun*, Paris, Karthala, 1993, 312 p.
- WARNIER (Jean-Pierre), "The king as a container in the Cameroon grassfields", in *Paideuma*, 39, 1993.

SOMMAIRE

Éditorial	p. 5
Bilan de la campagne de soutien	p. 6
Un projet du réseau : le colloque "L'Homme et l'Animal"	p. 9
Annonce : "Pour mieux connaître le Tchad"	p. 10
Compte rendu du séminaire "L'Homme et l'Eau" par Daniel BARRETEAU	p. 11
Article : Quel développement pour les Peuls ? par le groupe GREFUL	p. 17
Thèses et mémoires : LAMOTTE, PARIS, VAN SANTEN	p. 21
Comptes rendus d'ouvrages : ESSOMBA, KLEDA, LE RUMEUR, MBAISSO	p. 29
Présentations d'ouvrages	p. 39
Indications bibliographiques	p. 47

